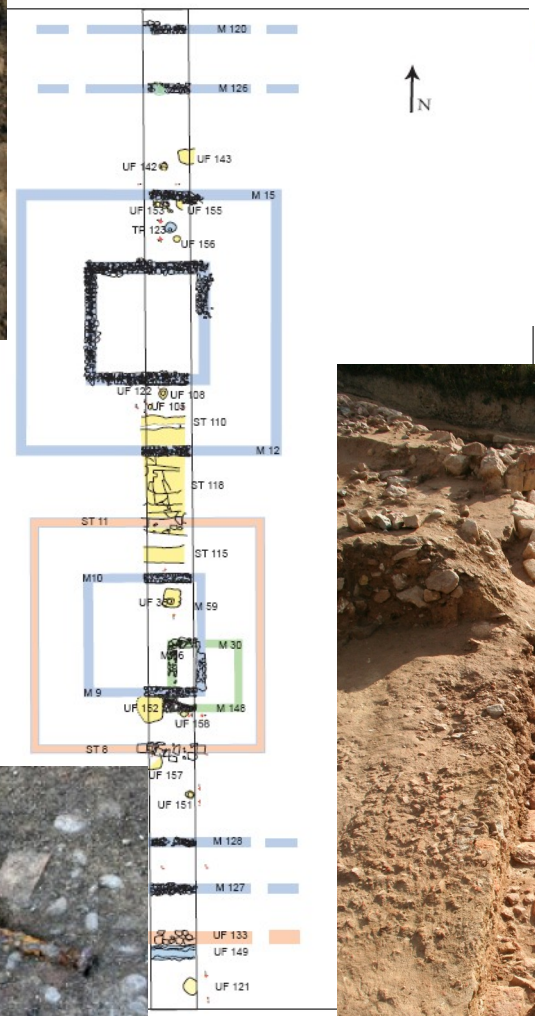
ARAFA
Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR L'AGE DU FER EN AUVERGNE

RAPPORT D'ACTIVITE 2007



JUIN 2008

ARAFA
Association
pour la Recherche
sur l'Age du Fer
en Auvergne

PARTENAIRES

L'ARAFA remercie ses partenaires pour leurs soutiens.

Voir ci-après compte rendu de l'assemblée générale du 29 mars 2008 (pages 10, 11 et 12).

Matthieu Poux (Synthèse 2007)

Après avoir démontré l'existence, au nord du sanctuaire laténien fouillé en 2001-2005, d'habitats à caractère aristocratique ordonnés au sein d'un système urbain cohérent, la fouille a confirmé l'étendue et la complexité de ce quartier, qui a livré bien d'autres surprises. Cette dernière année de fouille répond notamment à deux interrogations majeures laissées en suspens par la précédente campagne. La première visait à établir la nature et la fonction des espaces de circulation identifiés à l'est du chantier, bordés de structures artisanales organisés le long d'un espace de voirie. Elle a montré qu'ils appartiennent à un ensemble beaucoup plus vaste, constitué d'une place entourée de grandes halles à vocation artisanale et commerciale. L'identification et la fouille quasi-exhaustive de ce complexe, l'identification de ses différentes activités, exercées par des corps de métiers très variés (artisans métallurgistes, monétaires, bronziers, bouchers, tablettiers) et son évolution dans le temps marquent le point d'orgue de ce programme triannuel. La proximité de ces structures avec le sanctuaire attenant soulevait également la question de l'articulation chronologique et fonctionnelle des espaces publics et privés, religieux et profanes, constitutifs du centre de l'*oppidum*. Exploré sur une surface atteignant près d'un hectare, ce quartier présente des zones d'activité bien distinctes et bien délimitées sur le plan architectural. La stricte organisation et la complémentarité des vestiges témoignent d'un cadre urbain parfaitement maîtrisé, dont le centre monumental présente toutes les constituantes fonctionnelles d'un forum romain ─ places publiques, halles artisanales et commerciales, lieux de culte et parcelles d'habitat. La comparaison avec d'autres chefs-lieux de Cité contemporains confère à cet espace un rôle de tout premier plan dans les processus d'urbanisation du territoire arverne. L'importance de ce centre-ville se signale également par les quantités considérables de mobilier qu'il a livrées : plus de 16,5 tonnes pour la seule fouille 2007, soit le double de 2006 (8,4 tonnes) et du total cumulé de l'ensemble des campagnes 2001 à 2005 (7,8 tonnes). Ce mobilier se distingue à la fois par son abondance et par sa qualité : outre divers marqueurs aristocratiques, comme l'armement, les pièces de char ou les ustensiles de toilette, ce quartier a livré des parures en métaux précieux, du matériel d'écriture, d'éclairage, de chirurgie et d'autres objets exotiques importés du monde gréco-romain, qui témoignent du très fort degré d'acculturation des occupants de ces vastes demeures aménagées à la romaine (cour interne, toits en tuiles, sols en dur). Leur étude en cours a permis d'affiner la chronologie de l'oppidum, caractérisé par une longue séquence d'occupation rythmée par plusieurs états de reconstruction et de réfection échelonnés entre le troisième quart du IIe et le milieu du Ier s. av. J.-C.

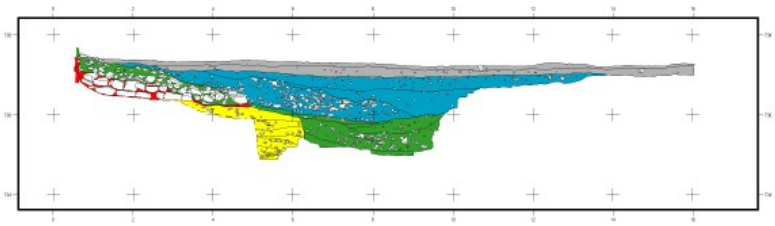
GERGOVIE 2007

Recherches sur les fortifications de l'oppidum
Fouille du rempart sud-ouest et de la Porte Ouest

(mai/juin 2007)

Rapport intermédiaire du projet pluriannuelle (2005-2008)

Thomas Pertlwieser et Yann Deberge



ARAFA/SRA Auvergne, Mirefleurs/Clermont-Ferrand, février 2008

Fiche signalétique

Identité du site

Département :	Puy-de-Dôme (63)
Commune :	La Roche Blanche
Lieu-dit :	*Gergovia*, Plateau de Gergovie
Cadastre	La Roche Blanche : section ZA parcelle 43 (1987)
Coordonnées Lambert :	x : 661,275 y : 2080,350
Altitude :	720 m
Propriétaire du terrain :	Etat

Opération archéologique

Nature :	Fouille programmée pluriannuelle
Date de l'intervention :	du 14 mai au 22 juin 2007
Responsable de la fouille :	Thomas Pertlwieser
Autorisation de fouille :	n°2005-136, valable du 18/05/2005 au 31/12/2007
Titulaire de l'autorisation de fouille :	Thomas Pertlwieser
Maîtrise d'ouvrage des travaux :	Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA)
Surface fouillée :	Chantier 2 – Porte Ouest : 375 m^2 Chantier 4 – rempart sud-ouest : 280 m^2
Surface estimée du site :	70 hectares

Équipe de fouille:

Lise Andrieu, Lucien Andrieu, Pascal Breuil, Albert Rousset, Monique Rousset, Jean Zanchetta,Gisèle Bourdier, Andrée Chigros, Alain Coiffer, George Paquet, Céline Trézéguet, Loëiz Rialland, Merle Alexis, Bruschet Kelly, Bichon Aurélie, Dubreuil Marion, Verhulst Julie, Renaud Marie, Boderau Kévin, Areal Thomas, Bourdui Marlène, Hermann Baethge, Ursula Klein, Judith Klieber, Viola Schmid, Cindy Arcari, Antoine Dumas, Céline Bergonzi, Valérie Guibert, Véronique Juana, Angélique Lourenço, Frédéric Mége, Coline De Rancourt, Stéphanie Ribert, Tobias Obermayr, Michael Rialland

Projet soutenu par (budget total 24108 €) :

Gergovie Val d'Allier Communauté : 1000 €
Conseil régional d'Auvergne : 2000 €
Conseil général du Puy-de-Dôme : 3108 €
Etat (SRA - DRAC Auvergne) : 18000€

Projet d'opération de fouille programmée pluriannuelle sur les fortifications de l'oppidum de "Gergovie " (commune de La Roche Blanche)

Bilan 2005-2007 et projet 2008

resp. Thomas Pertlwieser

Présentation synthétique du projet :

Le site de Gergovie est connu pour avoir livré, sur l'ensemble du plateau basaltique sur lequel il est implanté, les vestiges d'une occupation dense et étendue du Ier siècle avant J.-C. et du début de la période romaine. Toutefois, notre perception de la ville antique repose essentiellement sur les résultats de recherches anciennes (travaux conduits entre le XVIIIe et le milieu du XXe siècle), souvent mal documentées, et reste encore largement lacunaire.
Depuis **2001**, est conduit un réexamen des fortifications de l'*oppidum* de Gergovie seulement connues par les travaux réalisés peu de temps avant le début de la seconde Guerre mondiale. Ces recherches, conduites entre 2001 et 2006 en différents points du plateau, permettent peu à peu de préciser l'histoire complexe de cet ouvrage défensif unique en Gaule interne.
Depuis **2005**, les investigations, conduites dans le cadre d'un programme de recherche pluriannuel (2005-2007), se portent plus précisément sur la partie sud-ouest de la fortification (Porte Ouest et rempart sud-ouest). 2007 constitue l'avant dernière année de cet important programme de recherche qui se conclura en 2008.

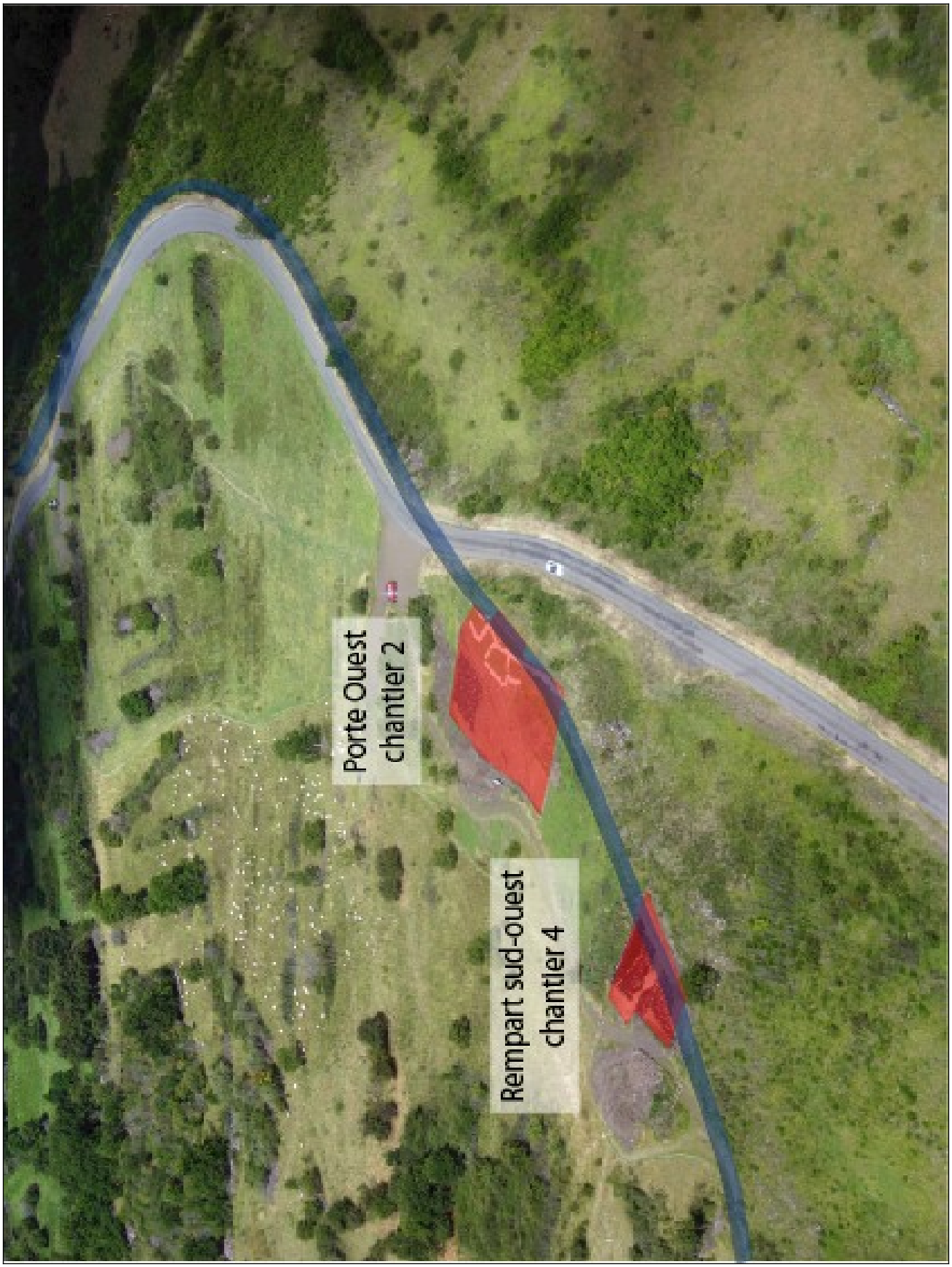
1- Historique du projet

L'histoire de la recherche sur le site de Gergovie est longue et ses origines sont anciennes. Gabriel Simeoni, érudit florentin du XVIe siècle, identifia pour la première fois le site de Gergovie sur le lieu que nous connaissons actuellement. Il faut toutefois attendre le XIXe s. pour voir les travaux archéologiques se développer de façon importante sur le plateau. Le pic d'activité de ces recherches, menées de façon discontinue, est atteint entre les années 1930 et à 1950 avec les observations faites en différents points du site par Messieurs Brogan, Desforges, Labrousse, Lassus et Hatt.

Concernant plus particulièrement la question des fortifications de Gergovie, on doit aux travaux réalisés à la fin de années 1930, par O. Brogan et E. Desforges, l'essentiel des informations. Ces travaux, dont l'emprise totale est toujours limitée aux seuls vestiges anciens d'où une absence de mise en contexte de ceux-ci, ont permis le dégagement, en plusieurs points du plateau, de l'ouvrage défensif protohistorique (Brogan, Desforges 1940). La documentation provenant de ces fouilles anciennes est très disparate et souvent très largement incomplète : il est réellement difficile de savoir ce qui a été trouvé au cours de ces opérations de recherche. Le même problème se pose pour ce qui concerne la datation des découvertes : la présentation des vestiges mobiliers n'est que très rarement faite par ensemble stratigraphique ce qui conduit à privilégier les éléments les plus récents dans les propositions de datation.

En 2001, un programme de réexamen des fortifications de l'oppidum a été engagé, à la demande du SRA Auvergne, par Thomas Pertlwieser. De 2001 à 2004, les fouilles ont concerné la partie sud-est de la fortification. A partir de 2004, les investigations se sont progressivement reportées sur la partie sud-ouest et la partie centrale de la branche méridionale de l'ouvrage défensif avant de se déplacer à nouveau vers l'ouest puis le nord. L'objectif est, à terme, d'avoir des observations précises sur l'implantation topographique, l'architecture et la datation du rempart protohistorique.
Après deux années de re dégagement des zones fouillées anciennement, démarche nécessaire mais qui s'est avérée assez pauvre en résultats. Depuis 2006, il a été décidé de procéder à l'ouverture de nouveaux sondages dans des secteurs non perturbés par les travaux antérieurs. A l'issue de l'année 2007, ce sont 655 m² au total qui ont pu être étudiés et restent en cours d'étude.

Les deux secteurs de fouille sur le rempart sud-ouest.



2- Moyens et déroulement de l'opération
Ce projet de recherche est autorisé par l'État. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Auvergne), de la Région Auvergne, du Conseil général du Puy de Dôme, de la communauté d'agglomération Gergovie Val d'Allier ainsi qu'un soutien technique de la commune de La Roche Blanche. Placée sous la direction scientifique de T. Pertlwieser (Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne), épaulé de Y. Deberge, la fouille repose très largement sur la participation de bénévoles, amateurs locaux et étudiants en archéologie (universités de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Nantes, Montpellier, Vienne …). En échange de leur participation, les bénévoles reçoivent une initiation aux méthodes de l'archéologie ce qui rentre, pour certains, dans le cadre de leur cursus universitaire. Ils sont hébergés et nourris.

Une partie du personnel d'encadrement est salarié : responsable de la fouille et de secteur, spécialistes… La fouille se déroule au rythme d'un mois à un mois et demi de fouille en période estivale. Les moyens alloués en 2005-2007, sont suffisants pour réaliser la fouille dans des conditions relativement satisfaisantes.

Moyens alloués en 2005-2007 et prévisionnel 2008 :

	Durée de la fouille	soutien financier	Partenaires	Bénévolat	nombre de participants
2005	30 jours	28 330 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Gergovie Val d'Allier Com Com	200 jours/hommes	25
2006	30 jours	25 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Gergovie Val d'Allier Com Com	400 jours/hommes	33
2007	35 jours	24 108 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Gergovie Val d'Allier Com Com	350 jours/hommes	37
2008 (prévisionnel)	35 jours	26 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Gergovie Val d'Allier Com Com	400 jours/hommes	35

3- Résultats de la campagne de 2007
La campagne de 2007 a en grande partie permis de confirmer les hypothèses formulées à l'issue de celle de 2006.

Sur le secteur de la Porte Ouest, la présence d'une occupation à caractère domestique et artisanale a été confirmée par la découverte de structures en creux, de bâtiments, d'une citerne, de sols et d'un atelier de forge. La datation qui est peut être retenue couvre La Tène D2b et la période augustéenne (entre 55 av. J.-C. et 14 ap. J.-C.). La découverte d'un trait de catapulte, retrouvé en position primaire, permet un raccrochement aux événements de 52 av. J.-C. Il confirme également la présence d'une occupation (apparemment d'ampleur limitée) au moment du siège césarien. Des niveaux de voierie, qui restent en grande partie à fouiller, ont été repérés dans la partie est de la zone décapée. Ils attestent la présence d'un axe de circulation au moins à la période augustéenne et très probablement antérieurement. Le démontage des niveaux inférieurs, prévu pour l'année 2008, devrait permettre de repérer les états plus anciens. La présence d'un mur relativement imposant qui s'articule obliquement par rapport au tracé de la fortification protohistorique laisse envisager l'existence d'un dispositif d'entrée à cet emplacement, antérieur à l'ensemble maçonné gallo-romain. Concernant ce dernier

aménagement, les éléments collectés ne permettent pas de préciser sa datation sauf à dire qu'il s'agit, d'après la stratigraphie, de l'événement le plus récent survenu sur le site.

L'agrandissement du sondage sur le Rempart Sud-Ouest permet de confirmer les propositions faites l'an passé. Les différents états d'utilisation de la carrière peuvent être mis en relation avec les multiples réfections observées sur le rempart. L'une de ces réfections paraît avoir été réalisées dans l'urgence compte tenu du peu de soin avec laquelle elle a été réalisée. Le mobilier, sans être abondant, est suffisamment caractéristique pour permettre de proposer un datation à la période augustéenne (30 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) pour la seconde phase d'utilisation du rempart et un *terminus post quem* (date plancher) à La Tène D1b (à partir de 110-80 av. J.-C.) pour la première phase d'exploitation de la carrière.

Valorisation et diffusion des résultats

Les résultats de la campagne de fouille de 2006 ont fait l'objet d'une diffusion auprès du grand public par le biais de :

- la mise en place de panneaux explicatifs sur les objectifs et résultats de la fouille conduite à Gergovie ;
- une journée portes ouvertes réalisée en fin de fouille : environ 80 visiteurs ;
- la mise en ligne des résultats sur internet ;
- trois présentations publiques en mars 2007 (environ 250 auditeurs) ; deux présentations publiques en mars 2008 (environ 150 auditeurs).

Parallèlement, un projet de documentaire est en cours d'élaboration par la société Court-Jus Production (diffusion prévue en 2008).

3. Projet 2008

La poursuite de l'étude sur ces deux secteurs en 2008 a pour objectif d'achever la fouille des structures en cours (fortement ralentie en 2007 par des conditions météorologiques déplorables). Plus précisément, il s'agit :

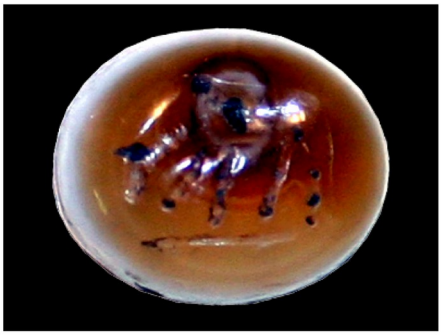
- pour la Porte Ouest : de démonter la voirie pour rechercher d'éventuels états plus anciens et tenter de repérer des structures plus anciennes ; ouvrir un sondage limité plus au nord pour préciser l'orientation de cette voirie ;
- pour le Rempart Sud-Ouest : préciser la chronologie des différents états d'utilisation du rempart et du comblement sous-jacent de la carrière, démonter une partie du rempart et ouvrir un sondage limité vers l'extérieur pour préciser la nature des aménagements avals de la fortification (terrasse ?).

L'opération 2008 a pour objectif de clore le programme d'étude sur les fortifications du site de Gergovie engagé en 2001.

Les résultats de l'opération archéologique feront l'objet d'une présentation au public :

- sur site : par l'accueil de groupes sur rendez-vous (y compris scolaires) ; par l'organisation d'une journée portes ouvertes (en fin de campagne) ;
- après la période de fouille : lors de conférences grand public ; site web…

monnaie VANDIILOS



intaille

monnaie VERCA

micro-déchets métalliques

trait de catapulte

Sommaire du rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie

Sommaire

FICHE SIGNALETIQUE 5

OPERATION ARCHEOLOGIQUE 5

REMERCIEMENTS 9

1. CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE 11

1.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE 11
1.2. HISTORIQUE DES LIEUX CONCERNES PAR LES DECOUVERTES ANCIENNES 11

2. PROBLEMATIQUE ET METHODE 15

2.1. OBJECTIFS INITIAUX 15
2.2. DEROULEMENT DE LA CAMPAGNE 2007 16
2.2.1. LES OBJECTIFS DE LA CAMPAGNE 2007 16
2.2.2. METHODE DE FOUILLE 16
2.2.3. TYPE DE DOCUMENTATION 16
2.2.4. CONDITIONS DE L'INTERVENTION 16

3. CHANTIER II - PORTE OUEST (YD) 21

3.1. HISTORIQUE DES RECHERCHES ET CONDITIONS D'INTERVENTION 21
3.2. ORGANISATION ET EVOLUTION DES VESTIGES 22
3.2.1. FREQUENTATION DE LA PREHISTOIRE RECENTE ET/OU PROTOHISTOIRE ANCIENNE 22
3.2.2. PHASE 1 : IMPLANTATION ET EXPLOITATION DE LA CARRIERE, INSTALLATION DE LA FORTIFICATION 22
3.2.3. PHASE 2 : L'OCCUPATION DOMESTIQUE ET ARTISANALE (FIG. 12-20) 23
3.2.4. PHASE 3 : COMBLEMENT DE LA CITERNE 20213, UTILISATION DE LA VOIE 20193 (FIG. 21-22) 27
3.2.5. PHASE 4 : UNE PHASE D'ABANDON SIGNALEE PAR UN HORIZON HUMIQUE (?) 29
3.2.6. PHASE 5 : INSTALLATION DE LA PORTE GALLO-ROMAINE (FIG. 23) 29
3.2.7. PHASE 6 : ANCIENS TRAVAUX DE RECHERCHES 29
3.3. SYNTHESE ET PERSPECTIVES 29
3.4. DOCUMENTATION ANNEXE 1 : ILLUSTRATIONS 31
3.5. DOCUMENTATION ANNEXE 2 : INVENTAIRE DES UNITES STRATIGRAPHIQUES 51

4. CHANTIER IV – REMPART SUD-OUEST (TP) 65

4.1. HISTORIQUE DES RECHERCHES ET CONDITIONS D'INTERVENTION 65
4.2. RESULTATS 66
4.2.1. LA STRATIGRAPHIE GENERALE (FIG. 27-28) 66
4.2.2. PHASE 1A – UNE PREMIERE CARRIERE (ETAT C1 ; FIG. 27-28 ; CF. RAPPORT 2006) 66
4.2.3. PHASE 1B – ABANDON ET REMPLISSAGE DE LA CARRIERE (FIG. 27-28 ; CF. RAPPORT 2006) 66
4.2.4. PHASE 2A – REMPART ETAT 1 (FIG. 29-32, 40) 66

4.2.5. PHASE 2B – REMPART ETAT 1, NIVEAU D'UTILISATION (FIG. 29-31) 67
4.2.6. PHASE 3A ET B – REACTIVATION DE LA CARRIERE (ETATS C2 ET C3 ; FIG. 27-28 ; CF. RAPPORT 2006) 67
4.2.7. PHASE 3C – INHUMATION ET DEPOTS D'ANIMAUX AU FOND DE LA CARRIERE (FIG. 28 ; CF. RAPPORT 2006) 68
4.2.8. PHASE 3D – ABANDON ET REMPLISSAGE FINALE DE LA CARRIERE (FIG. 27-28 ; CF. RAPPORT 2006) 68
4.2.9. PHASE 3E – REMPART ETAT 2, REFECTION ET AJOUT D'UNE RAMPE (FIG. 33-38 ET 40) 68
4.2.10. PHASE 3F – REMPART ETAT 2, NIVEAU DE FONCTION (FIG. 39) 69
4.2.11. PHASE 4 – ABANDON DE LA FORTIFICATION (FIG. 41-43) 70
4.2.12. PHASE 5 – FOUILLES ANCIENNES ET MODERNES (FIG. 25) 70
4.3. ELEMENTS DE DATATION 70
4.4. SYNTHESE ET PERSPECTIVES 71
4.5. DOCUMENTATION ANNEXE 1 : ILLUSTRATIONS 73
4.6. DOCUMENTATION ANNEXE 2 : INVENTAIRE DES UNITES STRATIGRAPHIQUES DU SECTEUR DU REMPART SUD-OUEST 96

5. LE MOBILIER LATENIEN ET GALLO-ROMAIN (YD, MG, ML ET AW) 105

5.1. LA CERAMIQUE (YD, AW) 105
5.2. LES TERRES CUITES ARCHITECTURALES (YD) 109
5.3. LES AMPHORES (ML) 110
5.4. LES AUTRES MOBILIERS (YD) 113
5.4.1. LES OBJETS DE PARURE 113
5.4.2. L'HABILLEMENT 117
5.4.3. OUTILLAGE DOMESTIQUE 117
5.4.4. LA QUINCAILLERIE 117
5.4.5. LES MONNAIES 119
5.4.5. L'ARTISANAT 119
5.4.6. L'ARMEMENT 124
5.6. DOCUMENTATION ANNEXE : INVENTAIRES DES MOBILIERS 127
5.6.1. CERAMIQUE : DECOMPTE PAR UNITE STRATIGRAPHIQUE 129
5.6.2. AMPHORE : DECOMPTE PAR UNITE STRATIGRAPHIQUE 132
5.6.3. TERRE CUITE ARCHITECTURALE : DECOMPTE PAR UNITE STRATIGRAPHIQUE 135
5.6.4. PETIT MOBILIER : DECOMPTE PAR UNITE STRATIGRAPHIQUE 137
5.6.5. FAUNE : DECOMPTE PAR UNITE STRATIGRAPHIQUE 145

6. SYNTHESE ET PERSPECTIVES 149

BIBLIOGRAPHIE : 151

Ministère Culture Communication

Direction régionale des affaires culturelles **Auvergne**

ARAFA Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

AUVERGNE CONSEIL RÉGIONAL D'AUVERGNE

CONSEIL GENERAL DU PUY DE DOME

GERGOVIE VAL D'ALLIER communauté

La Roche Blanche Gergovie

Le sanctuaire de Gergovie

Campagne de fouille 2007

Rapport d'Activité

Magali Garcia, Sandrine Oesterlé
et Julia Genechesi

Décembre 2007

Fiche signalétique

Département : Puy-de-Dôme
Commune : La Roche Blanche
Lieu-dit : Plateau de Gergovie
Cadastre : parcelles 700, 701 et 702.
Coordonnées Lambert : X : 661,350 Y : 2080,450
Altitude : 712m
Propriétaire du terrain Etat

Opération archéologique

Nature : demande annuelle
Titulaire de l'autorisation de fouille : Garcia Magali
Dates de l'intervention : du 28 mai au 07 juillet 2007
Maîtrise d'ouvrage des travaux : ARAFA
Surface fouillée : 350m²
Surface estimée du site : 70 ha.
Dépôt provisoire pour étude : Dépôt de l'ARAFA
Nature du site : sanctuaire

Financement

Subventions du ministère de la culture (DRAC), 10 000€, du Conseil Régional 2000 €, du Conseil Général du Puy-de-Dôme 3000 €, de la communauté de commune Gergovie Val d'Allier 1000 €.

Nettoyage du site et déplacement des pierriers : Amélie Foron, Pascal Breuil, Sylvain Foucras, Magali Garcia et Sandrine Oesterlé.

Fouille :

Direction Magali Garcia, doctorante Université Lyon2, UMR 5138 et UMR 8546 du CNRS.
Sandrine Oesterlé.

Responsable de secteur

Equipe de fouille Lise Andrieu, Noémie Arandel, Laetitia Ashny, Maxime Baronnier, François Blondel, Fanny Bouttes, Lucie Brenot, Pascal Breuil, Christophe Cantin, Mickael Ciesielski, Sacha Ciesielski, Alexandra Cony, Julie Debard, Marie Delpy, Claire Depale, Quentin di Nota, Aurélien Dupoux, Matthieu Durand, Emilie Farault, Amélie Foron, Sylvain Foucras, Nicolas Garcia, Anne-Claire Giraudet, Douglas Gordon, Violaine Héritier-Salama, Olivier Heuby, Baptiste Jacquard, Mickael Joaquim, Alan Matthews, Iain Munroe, Justine Palleau, Benoît Pandolfi , Sarah Pezet, Lucie Pruneyrolles, Nicolas Pierotti, Raphaëlle Quard, Camille Reynes, Jean-Daniel Ricart, Joëlle Rolland, Cécile Roubeyrie, Romain Sellier, Isabelle Simon, Florian Soubes, Rachel Tapia, Camille Terrasse, Julie Viriot.

Topographie Sandrine Oesterlé, Christophe Cantin.

Etude du mobilier : Amphores : Matthew Loughton
Archéozoologie : Sylvain Foucras
Céramique : Sandrine Oesterlé, Laurent Saget
Etude des clous : François Blondel
Mobilier métallique: Magali Garcia, Matthieu Demierre
Mobilier architectural : Magali Garcia
Monnaies : Katherine Gruel et Julia Genechesi
Dessins de mobilier, saisie informatique et vectorisation des plans : Christophe Cantin, Cécile Garcia, Magali Garcia, Nicolas Garcia, Alan Matthews, Iain Munroe, Sandrine Oesterlé, Laurent Saget.

Projet d'opération de fouille programmée sur le site de Gergovie, zone du sanctuaire

Bilan 2007 et projet 2008

resp. Magali Garcia

Présentation synthétique du projet :

Le site de Gergovie, sur la commune de La Roche Blanche, est l'un des trois *oppida* (ville gauloise), avec Corent et Gondole datés du Ier siècle avant J.-C. Il est notamment connu pour son imposante fortification décrite par César dont l'étude a été reprise depuis 2001, ainsi que par les nombreuses recherches menées depuis la fin du XIXe siècle sur le plateau.

En 1935, puis dans les années 1990, diverses recherches avaient mis au jour un important lieu de culte sur la partie ouest du plateau. En 2006, des sondages ont été implantés pour vérifier les données anciennes ainsi que pour estimer la chronologie d'occupation et l'état de conservation des vestiges. En 2007, l'agrandissement de sondages et l'ouverture de nouvelles zones a permis d'accroître les connaissances à la fois au niveau de la chronologie que du plan.

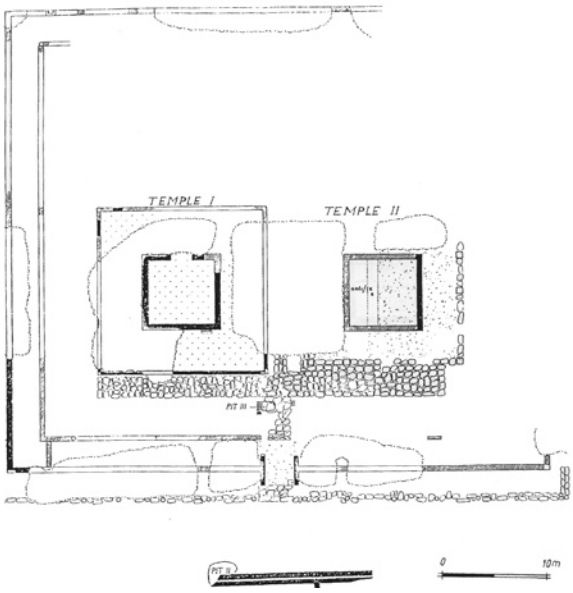
1- Historique du projet

Le plateau de Gergovie a fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques depuis le XVIIIe siècle. Ainsi, divers segments de la fortification ont été dégagés au cours des diverses interventions. A proximité, une zone d'atelier à fonction artisanale. Une *villa* (importante maison d'époque romaine), a été dégagée à l'ouest du plateau, montrant la présence de riches exploitants sur le site. Il faut aussi noter une zone de dallage, ainsi que des citernes au centre du plateau, attestant une occupation domestique sous le règne d'Auguste (-27 à +14).

Toutes ces investigations ont permis l'observation d'une occupation antique du plateau concentrée sur la période LTD2b (-50 à -30 environ) et augustéenne (-30 à +20 environ), l'oppidum étant ensuite délaissé pour la nouvelle cité *d'Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). Le sanctuaire est vraisemblablement fréquenté jusqu'au IIIe siècle.

Vue vers le sud-ouest du plateau de Gergovie.

La campagne 1934-1937 : L'enceinte sacrée du sanctuaire avait laissé une marque durable dans le paysage, sous la forme de pierriers allongés, anormalement élevés et ne respectant pas les alignements du parcellaire mis en place en 1795. Ces campagnes de fouilles ont mis au jour deux temples (ou *fana*) dans un péribole (galerie périphérique) deplus de 45 m de long.



Cette campagne était menée par le Comité Pro Gergovia, notamment par Olwen Brogan et par Emile Desforges.

Le péribole rectangulaire (51 m sur 45 m) est précédé du côté ouest par un portique de 55 m de long, composé de colonnes construites à l'aide de quarts-de-rond en terre cuite. Une base de colonne ainsi que son chapiteau ont été retrouvés en place. Ce portique devait longer une rue antique à une distance d'environ 7 m. Le péribole lui-même est fait de deux murs parallèles, distants de 2,5 m. L'entrée de l'enceinte est fermée par une porte axiale. Son sol bétonné est prolongé par une aire pavée conduisant aux deux temples.

Plan issu de la fouille de 1935

Le *fanum* (temple) nord est doté d'une *cella* (pièce centrale où se tenait la statue) carrée (7,5 m de large) entourée d'une galerie limitée par un mur de 16,5 m. Les murs du *fanum* étaient conservés sur une élévation de 0,5 à 1 m à cette époque. La galerie était pourvue d'un sol en *terrazzo* (fragments d'amphores pilées liées avec du mortier) et la *cella* d'un sol en mosaïque faite de tesselles noires et blanches formant de grands motifs de rosaces inscrites dans un damier. Les murs de la *cella* étaient peints à l'intérieur.

Le *fanum* sud a une *cella* de même dimension (7,5 m) et une galerie un peu plus étroite (14 m). Celle-ci est marquée par des dés de colonnes en arkose régulièrement espacés et insérés dans un dallage en basalte. Les sols de la cella et de la galerie étaient en *terrazzo*.

Les études sur le mobilier ont proposé une utilisation des temples pendant toute l'époque romaine.

La campagne 1990-1991 : cette fouille programmée du Service régional d'Archéologie, dirigée par Jean-Michel Sauget, a permis de constater la dégradation des vestiges laissés au jour sans protection pendant plus de cinquante ans. Il s'agissait d'une grande tranchée recoupant les temples en leur centre, permettant de voir les diverses phases de construction de ces bâtiments.

En 2005, S. Oesterlé a repris l'ensemble du mobilier issu de ces travaux afin d'en réaliser une synthèse.

La campagne de 2006 : la tranchée de 1990 a été ré-ouverte, ainsi que deux sondages ouverts dans les anges Nord-est et sud-est du sanctuaire. Ceci a permis de vérifier les données collectées en 2005 et de comprendre davantage la chronologie des temples. Les deux sondages dans les angles ont permis d'appréhender les diverses phases de construction de ces structures.

2- Moyens et déroulement de l'opération

Ce projet de recherche est placé sous l'autorisation de l'État. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Auvergne), de la Région Auvergne, du Conseil général du Puy de Dôme, de la communauté de communes Gergovie Val d'Allier. Placée sous la direction scientifique de M. Garcia (Université Lumière Lyon II), assistée de S. Oesterlé, la fouille repose sur la participation de bénévoles et étudiants en archéologie (universités de Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon…). En contrepartie, les bénévoles reçoivent une initiation aux méthodes de l'archéologie, et les repas et l'hébergement sont assurés par le chantier.

Une partie du personnel d'encadrement est salarié : responsable de la fouille et de secteur, spécialistes. La fouille se déroule durant près d'un mois et demi. Les moyens alloués en 2007 permettent à la fouille de se dérouler dans des conditions relativement satisfaisantes, néanmoins, ils sont insuffisants pour pourvoir aux études qui suivent la période de fouille proprement dite (analyse des mobiliers, stabilisation et restauration des objets…).

Moyens alloués en 2007 et prévisionnel 2008 :

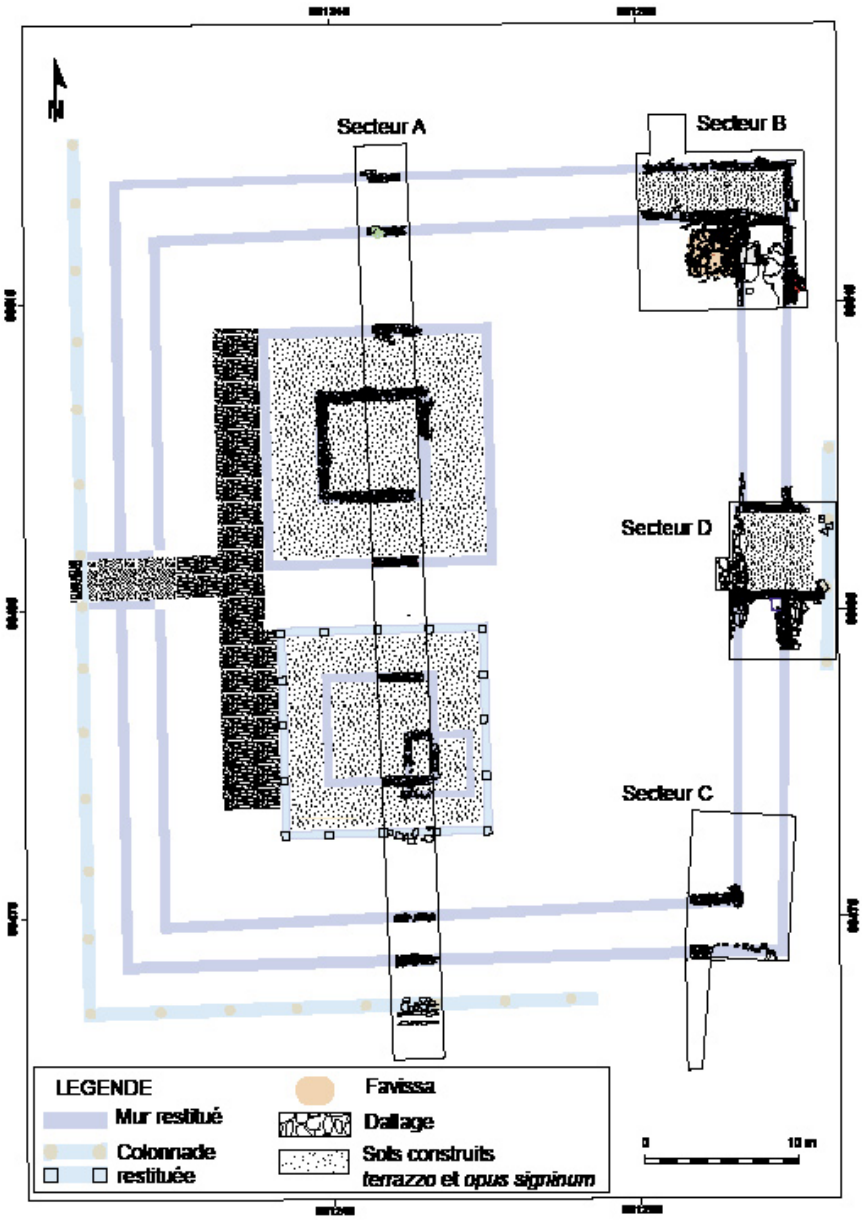
	durée de la fouille	soutien financier	Partenaires	Bénévolat	nombre de participants
2007	45 jours	16 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Communauté de Communes	540 jours/hommes	40
2008 (prévisionnel)	50 jours	23 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Communauté de Communes	650 jours/hommes	50

3- Résultats de la campagne de 2007

Situé dans la partie nord-est du plateau de Gergovie, le grand sanctuaire gallo-romain de 50 x 50 m env. est composé de deux *fana* (ou temples) délimités par un péribole formant une galerie couverte.

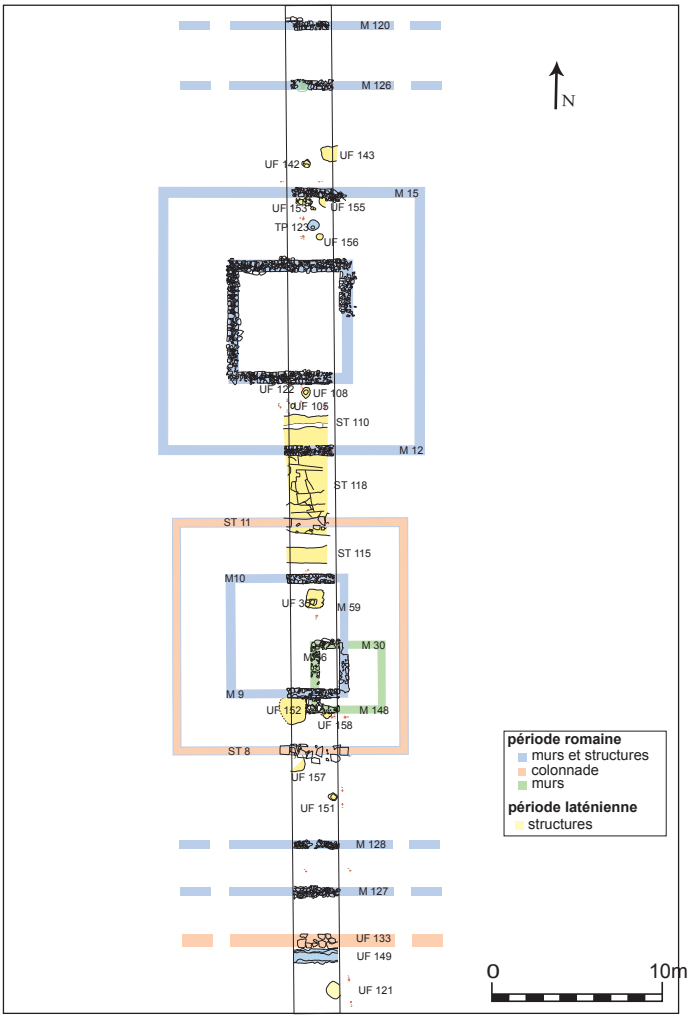
Cette deuxième campagne avait pour but principal d'achever de dégager la stratigraphie centrale afin de permettre la compréhension globale du site, aussi bien du point de vue de la chronologie que du plan.

La campagne s'est organisée en trois secteurs, couvrant au total environ 350 m².



Le secteur A consistait à la poursuite et l'agrandissement de la fouille de la tranchée de J.-M. Sauget, qui a atteint près de 60 m de m de long pour 3 m de large. Diverses phases de construction ont ainsi pu être décelées, sans pouvoir en préciser la datation, au vu du manque de mobilier en contexte à notre disposition.

Sondage A vu depuis le sud



Plan général du secteur A

Entre les deux *fana*, au centre du sanctuaire, une grande structure de plus de 6 m de large a pu être fouillée. Elle présentait en surface de la céramique pré-augustéenne (datant d'avant -30) et de la faune (crâne de mouton). Son comblement, précédant de quelques décennies les structures maçonnées gallo-romaines, est composé de fragments de céramique et d'amphores, ainsi que de nombreux ossements animaux qui correspondent à des pratiques que l'on retrouve sur le sanctuaire de Corent.

Crâne de chien dans la structure

La structure centrale vue du sud

Un angle de bâtiment a pu être observé sous la cella du fanum sud, dont la fonction est encore peu évidente. Le mobilier qui lui était associé place sa construction comme juste postérieure à la structure centrale, soit durant le règne de l'empereur Auguste, entre -30 et +14.

En ce qui concerne la construction des temples, dans un premier temps, les murs maçonnés des deux *cellae* sont installés, ainsi que la galerie du temple nord. Il s'agit d'un large mur sur lequel viendra s'installer une galerie de colonnade.

Dans un deuxième temps, la galerie du *fanum* sud est mise en place, avec l'aide d'un échafaudage en matériau périssable au sud. Elle se présente sous la forme de dés en grès qui servent à l'implantation des bases de colonnes, entre lesquels s'installe un dallage de blocs de basalte.

Les deux galeries sont reliées par un sol en terre qui porte encore les traces de réfections de ces élévations.

Dans un dernier temps, les structures s'effondrent sur elles-mêmes, suite à un abandon ou une destruction. Les périodes de construction liées aux *fana* ne se situeraient pas avant le Ier s. de notre ère.

Photo générale du secteur B

Le **sondage B**, déjà dégagé en partie en 2006, de 10 x 10 m, situé dans l'angle nord-est du péribole a permis de voir que ce portique avait été aménagé en plusieurs phases.

Les premières structures apparaîtraient vers le changement d'ère et seraient détruites au IIIe s.

Les niveaux de sol sont conservés, contrairement aux structures mal conservées dans la tranchée A. Une grande partie de ces sols a été démontée, afin d'en préciser la datation.

Une grande fosse dans l'angle de la cour conservait une très grande quantité de mobilier (faune, céramique, fibule, fragments de récipient en verre, de miroir, etc., cf. . photo) qui s'échelonne du Ier au IIIe s. Cette grande fosse de 3 x 3 m n'a pu être fouillée en intégralité et se poursuit au delà de 2m de profondeur. Ses bords sont parementés et son comblement définitif semble être lié à une grande phase de nettoyage du sanctuaire au cours de laquelle les objets non utilisés auraient été rejetés à l'intérieur.

Mobilier céramique découvert dans la fosse

La fosse dans l'angle en cours de fouille

Le sondage D, de 6 x 10m, est le seul qui soit implanté à un emplacement où aucune fouille n'avait été réalisé. Situé au centre du péribole Est, il a montré la présence d'une entrée monumentale non perçue lors des fouilles anciennes. Cette entrée monumentale, de plus de 5 m de large, comportait un sol construit en terrazzo (tuile et amphores pilées, liées à l'aide de mortier) peint en rouge.

Ses murs latéraux conservaient encore sur près de 60 cm de hauteur des enduits peints polychromes, datés de la fin du Ier s. Ceci correspond sans doute à la phase de monumentalisation du sanctuaire.

Cette entrée est bien plus importante que celle située à l'Ouest et permet d'envisager de manière différente le mode de fonctionnement du sanctuaire. A l'extérieur du sanctuaire, face à cette entrée, de grandes dalles devaient soutenir une colonnade de façade, au-delà de laquelle aucun niveau ne semble conservé. De part et d'autre de cette entrée, le péribole se prolonge au nord dans le secteur B et au sud dans le secteur C dégagé en 2006. La branche nord a conservé son niveau de sol en mortier, alors que la branche sud a conservé son sol sur moins de 0 ,5 m².

Détail de l'enduit peint sur le mur nord

Dynamique de l'occupation

Le mobilier présent permet de proposer une périodisation des structures en plusieurs phases s'échelonnant entre le milieu du Ier siècle avant J.-C. et le IIIe siècle après J.-C., datations s'appuyant à la fois sur les céramiques, les fibules ainsi que les monnaies.

- Autour de la conquête, vers -50, une première fosse (ou fossé) est creusée. Elle a pu être protégée par une structure en matériaux légers ou alors être ramplacée par une telle structure.

- A la période augustéenne, un premier petit bâtiment maçonné est construit plus au sud. Il peut être contemporain des premiers aménagements repérés dans l'angle nord-est du péribole.

- Dans le courant du Ier s. ou plus tard, les temples sont mis en place et le péribole est modifié.

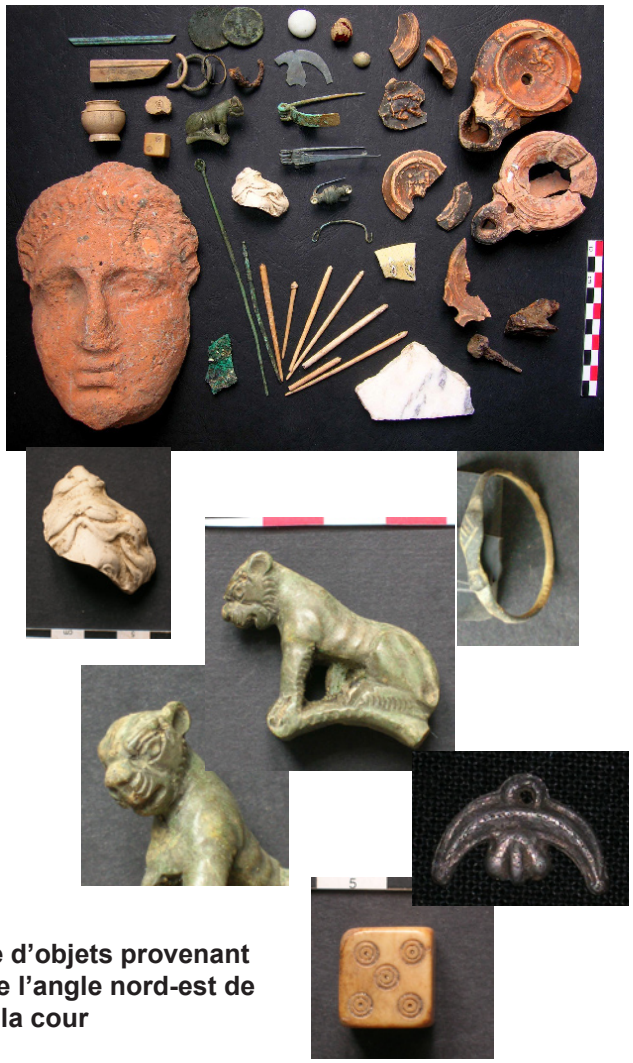
- Au IIe siècle ou à la fin du Ier s., des réfections sont réalisées dans le péribole. Les dépôts de la fosse. attestent d'une intense activité à cette période

- Au IIIe s., l'ensemble est définitivement démonté.

Découvertes particulières

Divers objets particuliers ont pu être mis au jour, ce qui se justifie par la nature même du site. En effet, les sanctuaires sont les sites dans lesquels ont retrouve couramment des objets exceptionnels, déposés là en tant qu'offrande, parfois riche, par des particuliers ou des pouvoirs publics. Ainsi, cette antéfixe est-elle attestée régulièrement dans des édifices à vocation publique. Il s'agit d'un élément de toiture qui permet de cacher la partie inférieure des tuiles. Ces objets, bien que d'usage courant, se retrouve essentiellement sur des sanctuaires et montrent la richesse des commanditaires du bâtiment, sans doute de riches particuliers ou des municipalités. La structure centrale a ainis livré une grande quantité de mobilier, de même que la fosse dans l'angle de la cour.

Mobilier provenant de la structure centrale



Ensemble d'objets provenant de la fosse de l'angle nord-est de la cour

Synthèse provisoire

Cette deuxième année de fouille permet de confirmer l'état de conservation des structures, variable selon les zones. Les couches de démolition sont conservées à l'est, assurant la présence des niveaux d'occupation dessous. La campagne a permis d'établir un phasage général du site, qu'il conviendra de vérifier lors des prochaines campagnes. Les niveaux de circulation à l'intérieur de la cour du sanctuaire semblent conservés au nord mais non au sud, ce qui sous-entend un terrassement important à l'époque romaine. Il semble qu'entre les angles Nord-est et sud-est, la galerie de contour ne soit pas construite de la même manière, ce qui implique un changement architectural important. Ces différences entre nord et sud devront être expliquées au cours des prochaines recherches. De même, la zone centrale, en dehors des temples, présente un niveau de conservation limité. Néanmoins il est possible de voir l'évolution progressive des structures des temples qui se développent sans doute grâce à une arrivée progressive de financements. De plus, la présence d'une structure importante entre les temples et antérieure à ceux-ci confirme l'occupation précoce de cette zone. Il s'agira désormais de confirmer ces datations et l'interprétation de cette structure.

Valorisation et diffusion des résultats

Les résultats de la campagne de fouille de 2007 ont fait l'objet d'une diffusion auprès du grand public

Les principales ont été :

- la mise en place de panneaux explicatifs sur les objectifs et résultats de la fouille conduite sur le sanctuaire de Gergovie ;
- une journée portes ouvertes réalisée en cours de fouille, ainsi que diverses visites organisées pour des groupes ;
- la mise en ligne des résultats sur Internet ;
- deux présentations publiques en mars 2008.

3. Projet 2008

Les deux campagnes menées sur le sanctuaire de Gergovie ont permis une première mise en phases des structures principales.

Afin d'obtenir précise et claire à la fois du plan et de la chronologie du site, et dans l'optique d'une mise en valeur à terme du site, il semble nécessaire d'organiser des campagnes de fouille extensive permettant une vision plus globale.

Pour cela, un projet de plus de 750 m² a été élaboré en collaboration avec le Service Régional de l'Archéologie. Il semble qu'un grand secteur, assurant ainsi une plus grande homogénéité et une plus grande clarté dans la documentation pourrait être dégagé en 2008.

Il permettra ainsi de répondre à de nombreuses questions, engendrées par les dernières campagnes :

- chronologie et fonctionnement de la fosse dans l'angle de la cour.

- plan, chronologie et fonctionnement du portique est. Il conviendra de démonter une partie de ce portique afin de vérifier la présence ou non de phases postérieures, ainsi que la possible existence d'une entrée antérieure.

- organisation architecturale de la façade. Le dégagement de l'entrée pose de nombreuses interrogations quant aux modalités de circulation autour du sanctuaire et modalités d'accès au sanctuaire. Existe-t-il une voie d'accès monumentale à l'est ? Le sanctuaire se présentait-il sous la forme d'un mur plein ou y avait-il une colonnade de façade ?

- Circulation dans la cour : le dallage s'interrompt-il à 1,5 m de l'entrée ou se prolonge-t-il davantage dans la cour ? Y a-t-il d'autres structures de même type que la favissa ou autre dans la cour ?

Ces diverses questions devraient trouver des réponses lors de la prochaine campagne. Il est envisagé de décaper l'ensemble de la branche est du portique ainsi qu'une partie de la cour. Le secteur ainsi décapé sur 15 x 50 m comprendra également des tranchées larges (4 m) réalisées dans le sens est-ouest dans la parcelle contiguë au sanctuaire afin de vérifier à la fois la présence d'une colonnade de façade et la présence de voie(s) de circulation. Trois tranchées devraient être réalisées, au nord, au sud et en face de l'entrée. Au total, près de 800 m² devraient être fouillés.

A moyen terme, deux autres bandes de même largeur, réalisées en 2009 et 2010 devraient permettre de dégager et comprendre l'ensemble du sanctuaire.

Sommaire du rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie

Sommaire

Fiche signalétique..... 3
Résultats.....5
Introduction 7

Cadre scientifique et méthodologique 11

A.Historique des découvertes.....11
1.La campagne 1935-1937.....14
2.La campagne 1990-1991.....15
3.Etat de conservation du site.....16
B. Problématique étendue : la romanisation des sanctuaires en Gaule 17
C. Objectifs de la campagne 17
D. Méthodologie.....17
1. Implantation du chantier.....17
2. Organisation du chantier et stratégie de fouilles.....19

Présentation des résultats

1. Secteur A.....20

1. La sratigraphie 20
2. La période romaine 21
2a. le péribole 21
2b Fanum nord 24
2b1. La cella 24
2b2. La galerie 24
2b3. Les sols.....25
2c. Fanum Sud 26
2c1. La cella 26
2c2. colonnade.....26
2c3. Les sols.....27
2d. Bâtiment rectangulaire (proto-cella).....28
3. La période latenienne.....30
3a. Le substrat remanié 30
3b. Les fosses et Trou de Poteau.....30
3c. Le «grand fossé».....31
3d. Petits fossés et tranchées.....34

2. Secteur B.....37

Le substrat 37
Le péribole.....39
La cour 43
Favissa.....45
Mobilier particulier.....51
Synthèse.....53

3. Secteur D.....55

1. Structures post-antiques.....55

2. Structures romaines 55
2a. Branche nord..... 55
2b. Branche sud.....57
2c. L'entrée.....59
3. Phasage.....61

Synthèse générale et mise en phase.....62
1.Une vision d'ensemble du sanctuaire au IIème siècle.....63
2.Projet 2008 à 2010.....63
Annexes ***67***

DIAGRAMMES STRATIGRAPHIQUES ET PROFILS

MOBILIER CÉRAMIQUE : INVENTAIRE ET COMMENTAIRE DES PLANCHES

ETUDE DES AMPHORES

LE MOBILIER FAUNIQUE ISSU DU SANCTUAIRE DE GERGOVIE, NOTE D'ÉTUDE.

ETUDE DES MONNAIES

ETUDE DES CLOUS

LES FIBULES DU SANCTUAIRE DE GERGOVIE 2007

LE PETIT MOBILIER

LES LAMPES A HUILE

INVENTAIRE SOMMAIRE DU MOBILIER

LISTE DES OBJETS

LISTE DES UF

INVENTAIRE DES PHOTOGRAPHIES (DIAPOSITIVES)

INVENTAIRE DES MINUTES DE RELEVES

LE CENDRE - GONDOLE 2007

Recherche aux abords de l'oppidum (3)
Le faubourg artisanal gaulois

Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle
(OA n° 5756, arrêté 2007-118)

TEXTE

Yann Deberge, François Blondel,
Matthew Loughton

avec la collaboration de

Pascal Combes, Frédérique Blaizot, Jemima Dunkley,
Katherine Gruel, Adeline Garrucho, Loeïz Rialland

ARAFA/SRA Auvergne, Mirefleurs/Clermont-Ferrand, décembre 2007

Fiche signalétique

Dates d'intervention : du 27 juillet au 07 septembre 2007

N° d'opération archéologique : 5756 arrêté n° 2007-118

Localisation : Région Auvergne, Département du Puy-de-Dôme, commune du Cendre

Localisation cadastrale : Lieu-dit Les Chaumes, 2004 ZH 13

Coordonnées Lambert : X = 667,550 ; Y = 2079,000 ; Z = 345/346 m

Propriétaire : Conseil Général du Puy-de-Dôme, Hôtel du Département, 24, rue du Saint-Esprit, 63033 Clermont-Ferrand Cedex 1

Exploitant : M. Denis Lassalas, La Petite Vaure, 63730 Les Martres de Veyre

Phase terrain du 27 juillet au 08 septembre (environ 700 jours/hommes dont 650 bénévoles)
Responsable de fouille : - Yann Deberge (ARAFA)

Responsables de secteur : - Loeïz Rialland (ARAFA),
- Jemima Dunkley (bénévole, INRAP)

Relevé topographique : - Pascal Combes (INRAP)

Équipe de fouille : Alix Baëtens, Hélène Blitte, François Blondel, Alexandra Clément, Camille De Becdelièvre, Aurélie Favre-Brun, Jean Foulque-Laparra, Adeline Garrucho, Marie Genest, Tatiana Glebova, Florian Hector, Jonas Jacquel, Valérie Jeambrun, Christoph Kremer, Alexandre Madinier, Amandine Mathieu, Sophie Melin, Jean-Pierre Merat, Nina Parisot, Loez Rialland, Jocelin Roy, Quentin Sueur, Matthew Loughton, Frédérique Tridon, Jonathan Trosseille, Ksenia Telesheva, Yulia Ariskina, Véronique Bastard, Evgeniya Akharova, Jeanine Cholet, Valérie Taillandier, Lucien Andrieu, Monique Rousset, Jemima Dunkley, Pascal Breuil, Dorian Pasquier, Pascal Combes, Sylvain Foucras, Ulysse Cabezuelo (anthropologie)

Phase de post-fouille du 15 septembre au 20 décembre (environ 100 jours/hommes dont 60 bénévoles) :
Traitement primaire du mobilier : équipe de fouille (Hélène Blitte)
Traitement de la documentation : Yann Deberge, Loeïz Rialland, Adeline Garrucho
Céramique indigène : Yann Deberge
Céramique d'importation : Yann Deberge
Amphores : Matthew Loughton
Faune : Sylvain Foucras (étudiant doctorant, université de Dijon)
Macro restes végétaux : Manon Cabanis (INRAP)
Pollen : Béatrice Prat (étudiant doctorant, université de Clermont-Ferrand)
Instrumentum : Yann Deberge (divers), Magali Garcia (fibule ; étudiant doctorant université de Lyon), François Blondel (quincaillerie et bois, étudiant université de Toulouse)
Numismatique : Katherine Gruel (CNRS), Julia Genescheshi
Anthropologie Frédérique Blaizot (INRAP)

Projet soutenu par (budget total 24000 €) :
- Commune du Cendre : 3000 €
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 5000 €
- Région Auvergne : 4000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 12000 €

Gestion du projet : Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, maison Domat, Place de la mairie, 63730 Mirefleurs

Projet d'opération de fouille programmée pluriannuelle sur le site de "Gondole" (commune du Cendre)

Bilan 2005-2007 et projet 2008

resp. Yann Deberge

Présentation synthétique du projet :

Le site de "Gondole", localisé sur la commune du Cendre, est l'un des trois *oppida* (ville gauloise), avec Corent et Gergovie, identifiés à ce jour dans le bassin clermontois. Il est notamment connu pour son imposante fortification (la ligne de chemin de fer Clermont-Issoire passe dans son fossé) et les découvertes exceptionnelles faites lors d'opérations préventives entre 2002 et 2005 ("tombes aux cavaliers").
En **2005**, une opération de fouille archéologique programmée a été conduite sur une parcelle (propriété du Conseil général du Puy-de-Dôme) immédiatement située en avant du rempart. Elle a permis l'étude du fossé défensif de l'*oppidum* et la mise en évidence d'une importante occupation à caractère domestique et artisanal.
2007, correspond à la seconde année de la fouille trisannuelle (2006-2008) qui a pour objectif l'étude, sur environ 5000 m², de ce faubourg artisanal situé aux portes de l'*oppidum* gaulois.

1- Historique du projet

L'oppidum de Gondole est, des trois oppida arvernes localisés au sud du grand bassin clermontois, celui qui reste le plus mal connu du grand public mais aussi de la communauté des chercheurs. Identifié assez récemment à un oppidum gaulois à la suite de premiers travaux exploratoires (Collis 1989), il n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'envergure comme cela est le cas depuis ces dernières années pour les sites de Corent (M. Poux) et de Gergovie (T. Pertlwieser). Les découvertes faites dans le cadre de l'archéologie préventive (diagnostic INRAP sous la direction de U. Cabezuelo de 2002 à 2005) sur les parcelles situées en avant de la fortification montrent pourtant que loin d'être un site secondaire en regard de ces deux voisins, il correspond à un site majeur occupé sur une surface sensiblement équivalente à ces derniers.

Suivant une campagne de reconnaissance archéologique aux abords même de la fortification conduite en 2005, nous avons entamé en 2006 une campagne de fouille dans un cadre triennal qui a pour objectif l'étude, sur une superficie de 5000 m², de l'occupation domestique et artisanale mise en évidence sur ce secteur du site.

2- Moyens et déroulement de l'opération

Ce projet de recherche est autorisé par l'État. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Auvergne), de la Région Auvergne, du Conseil général du Puy de Dôme, de la communauté d'agglomération Clermont Communauté (en 2005) et de la commune du Cendre. Placée sous la direction scientifique de Y. Deberge (Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne), épaulé par une équipe pluridisciplinaire (spécialiste de la faune, des paléoenvironnements, des mobiliers…), la fouille repose très largement sur la participation de bénévoles, amateurs locaux et étudiants en archéologie (universités de Clermont-Ferrand, Nantes, Lyon, Tours, Strasbourg, Moscou…). En échange de leur participation, les bénévoles reçoivent une initiation aux méthodes de l'archéologie ce qui rentre, pour certains, dans le cadre de leur cursus universitaire. Ils sont hébergés et nourris.

Une partie du personnel d'encadrement est salarié : responsable de la fouille et de secteur, spécialistes… La fouille s'est déroulée pendant six semaines en période estivale. Les moyens alloués en 2007 ont permis, en plus du soutien apporté à la fouille, de faire progresser l'étude des mobiliers (bois, céramiques, amphores…). La stabilisation et la restauration des objets les plus fragiles a fait l'objet d'une prise en compte par les services de l'Etat (crédits restauration du SRA).

Moyens alloués en 2005-2007 et prévisionnel 2008 :

	durée de la fouille	soutien financier	Partenaires	Bénévolat	nombre de participants
2005	30 jours	15 262 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Clermont Communauté - Commune du Cendre	440 jours/hommes	25
2006	30 jours	19 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Commune du Cendre	650 jours/hommes	36
2007	35 jours	24 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Commune du Cendre	710 jours/hommes	39
2008 (prévisionnel)	20 jours	29 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Commune du Cendre		25

3- Résultats de la campagne de 2008

Cette année, 1500 m² supplémentaires ont été dégagés portant à 3300 m² la surface décapée dans ce secteur du site. L'achèvement de la fouille de plusieurs structures repérées en 2005-2006 a nécessité la réouverture l'an dernier. 150 m² ont été re-dégagés et ont fait l'objet de terrassements importants afin de pouvoir fouiller plusieurs puits de façon sécurisée.

Les structures archéologiques sont toujours aussi nombreuses (puits, fosses, celliers, trous de poteau, caves), de même que les vestiges mobiliers (plus de 60 000 objets). C'est surtout sur les aspects concernant l'organisation, la fonction et la datation de l'occupation que cette campagne apporte des éléments nouveaux.

Organisation générale du site

L'espace, dégagé d'un seul tenant, permet quelques remarques concernant l'organisation générale des vestiges. L'occupation laténienne, qui fait suite à une fréquentation plus ancienne peu marquée (quelques structures et mobiliers résiduels du néolithique/âge du bronze et début du second âge du Fer), s'organise de part et d'autre d'une voie empierrée. Cet axe de circulation est lui-même disposé perpendiculairement à l'actuel chemin rural qui se poursuit en ligne droite dans la zone interne de l'oppidum en passant par la seule interruption visible dans le tracé de la fortification. Il est très probable que ce chemin, encore utilisé aujourd'hui, recouvre un axe de circulation plus ancien. D'autres axes structurants sont révélés par la présence d'alignements de structures très diverses (puits, fosses, caves, trous de poteau…) qui matérialisent, de proche en proche, des délimitations secondaires (limite foncière ou axe de circulation secondaire). La concentration de trois caves, implantées à peu de distance les unes des autres au nord de la voie, rappelle les plans en « îlot » observés sur plusieurs sites proto-urbains, *oppida* et agglomérations ouvertes, de Gaule interne. A noter que ces caves (ou plutôt ces bâtiments sur cave) sont localisés dans la moitié ouest du secteur décapé, le long de l'actuel chemin vicinal. Les puits sont préférentiellement localisés dans la partie est de matérialisant ainsi l'existence d'une possible « arrière-cour ». La découverte, en limite sud du décapage, d'une possible autre cave (qui s'ajoute à celle repérée en 2005 vingt mètres plus au sud), montre que l'espace dégagé ne correspond qu'à une petite partie d'une occupation qui s'étend selon la même trame organisationnelle sur une superficie beaucoup plus vaste, ce qu'indique également la prospection aérienne. On soulignera à cet égard que les clichés réalisés pour la zone interne de l'*oppidum* de Gondole révèlent une organisation comparable des vestiges. Il n'est pas impossible que l'ensemble des zones internes et externes de l'oppidum, à l'exception toutefois de l'espace à vocation religieuse et funéraire mise en évidence au nord-ouest, soient organisées selon une seule et même

trame. La distinction entre zone interne et zone externe de l'*oppidum* ne reposerait ainsi que sur la seule présence de l'ouvrage défensif (plus tardif ?).

Dynamique de l'occupation

Contrairement à ce qui avait été perçu en 2005-2006, les deux phases d'occupation comptent, au final, un nombre sensiblement égal de vestiges mobiliers (si l'on exclue la céramique indigène) et immobiliers. Pour chacune des caves dégagés, un état ancien est attesté. Il est souvent mal documenté car bouleversé par les réaménagements postérieurs. Les autres structures se répartissent à parts égales entre chacune des phases. La répartition chronologique du mobilier suit la même logique avec une quantité sensiblement équivalente d'éléments d'une phase à l'autre (faune : 112 kg / 132 kg ; amphores : 1279 kg / 1112 kg ; importation : 123 / 81 ; monnaies : 39 / 40 ; fibules : 15 / 16…). Seule la céramique indigène ne suit pas cette répartition. Puisque la phase récente est représentée par une masse de tessons quatre fois supérieure à celle comptabilisée pour la phase ancienne (LTD2a : 190 kg ; LTD2b : 891 kg). Ceci est principalement dû à l'essor de l'activité de production potière qui paraît particulièrement développée à la phase récente de l'occupation. 90 % de ce mobilier provient en effet de structures à comblement uniquement constitué de rejets seuls (tessonnières) ou au comblement mixte (rejets domestiques et artisanaux).

Vestiges immobiliers particuliers

La fouille réalisée cette année de trois des 5 caves repérées témoigne de la diversité de plan et de mode de construction de ces aménagements. Leur surface au sol est très variable de même que leur profondeur. Si deux d'entres-elles peuvent véritablement être identifiée à des caves associées à un bâtiment en partie aérienne, la dernière, peu profonde (moins d'un mètre), correspond plus vraisemblablement à une construction semi enterrée. Conformément à ce qui avait été mis en évidence pour la cave fouillée en 2006, elles présentent toutes de deux à trois phases d'aménagement. L'une d'elle appartient sans ambiguïté à un atelier de potier (présence de pigments rouges en grande quantité sur le sol). Une autre semble avoir eu une utilisation plus variée mais toujours à dominante artisanale (artisanat potier et métallurgie du bronze ?). La dernière semble strictement correspondre à un espace de stockage. Dans trois de ces caves, des bases de tour de potier ont été identifiées, permettant de localiser de façon certaine les lieux de fabrication des céramiques.

La fouille de 2007 permet également d'identifier des structures de stockage enterré de taille plus modeste. Elles correspondent à des aménagements oblongs (3 à 5 m), étroits (de 1 à 2 m) et profonds (1 à 1,4 m conservés) coffrés à l'aide matériaux périssables. Certaines d'entres-elles ont conservé des lambeaux de sol à leur base (couche de limon marneux compacté). Leur remplissage secondaire contient des déchets domestiques. Nous proposons d'identifier certains de ces aménagements à des structures de stockage enterré de type cellier.

D'autres fosses partagent en commun la présence d'un comblement constitué d'un mélange de galets et d'un sédiment de marne argileuse plus ou moins pure. La fouille montre une diversité typologique qui peut témoigner de leur utilisation aux différents stades du processus de préparation des argiles dans le cadre de la production céramique. Certaines d'entres elles recèlent un comblement marneux vert à blanc à peine remanié qui repose souvent sur un lit de galets plus ou moins dense (fosse de concassage). D'autres, révèlent le négatif d'un cuvelage de bois disposés installé sur une couche de sédiment drainant (grave ou galets). Enfin, une fosse contenait plusieurs chapes d'argiles rubéfiées en surface séparées les unes des autres par des couches de charbon. Le mobilier découvert dans son comblement (bronze fondu, fragment de creuset ou tuyère, fragments de moule) permet de l'identifier à un four de bronzier.

Enfin, quatre puits ont été fouillés en intégralité. Leur morphologie est variée, de même que leur profondeur (de 3,5 m à 5 m). Leur fort potentiel pour la conservation des restes organiques est confirmé puisque 3 des 8 puits fouillés à ce jour livrent des macrorestes végétaux (étude en cours). Leur comblement est de nature détritique et contient un très abondant mobilier où les amphores figurent en bonne place.

Activités mises en évidence

Les mobiliers nous permettent de dresser sommairement le panel des activités pratiquées sur le site. Une bonne part du mobilier renvoie à la sphère domestique : céramique de stockage, culinaire et de table, rejets de faune consommée, plaques de foyer et soles démantelées ou en place, torchis, petit outillage domestique (pelle à feu, seau en bois, couteau, rasoir, force…), objets de parure usagés, navette en os (tissage), mortiers et meules rotatives... Les éléments attestant la présence de constructions sont également très nombreux (clous, rivets, crampons, clé…). Les vestiges liés à l'artisanat sont diversifiés mais très variablement représentés d'un point à l'autre du site. Une activité de forgeage du fer est attestée par la présence d'outil (un bloc-tuyère et un tas), de chutes de fer

(fragments de barre et de tige tranchées à chaud) et de déchets (culots de forge). L'artisanat potier est signalé par la présence de fours de potiers (7 laboratoires de cuisson), de très abondants ratés de cuisson rejetés dans des tessonnières ou des structures domestiques (environ 22 823 restes) et de quelques outils (5 lissoirs/polissoirs faits de haches polies réutilisées). Une activité de tabletterie est attestée par la découverte de quelques déchets liés à la fabrication d'anneaux en os (9 restes) et de fragments de bois de cervidés sciés. La métallurgie des métaux fusibles (bronze et plomb) est attestée par la présence de chutes et déchets (gouttes de bronze, tôles découpées et martelées, jets de coulée…), de moules et creuset et d'un four de bronzier.

Découvertes particulières

A côté de la vaisselle d'importation, certains petits mobiliers sont typiquement italiques et « détonent » par rapport à l'ensemble qui reste indubitablement gaulois. Il s'agit en premier lieu de plusieurs instruments de toilette –une palette à fard, deux spatules en fer, trois sondes en alliage cuivreux, un cure-oreille, un cure-ongle -. Ces objets, surtout connus dans le monde romain, sont présents aussi bien dans les ensembles de La Tène D2a que dans ceux de La Tène D2b. Trois bagues en fer (découvertes 2005-2006) pourvues initialement d'un chaton décoré (conservé pour deux d'entres-elles) et dans deux cas partiellement (totalement ?) dorées à la feuille s'ajoutent à la liste.

On notera également une bonne représentation des armes (20 NR) souvent présents à l'état de fragments à l'image de ce que l'on a coutume de rencontrer sur les sites d'habitat. A la découverte d'un casque en fer, quasiment complet, appartenant au type Port (6 de casques de ce type sont connus en Europe) s'ajoute celle d'un gladius en fer retrouvé dans la couche d'abandon/destruction d'un premier état de cave. La comparaison avec plusieurs exemplaires connus pour le reste de l'Europe ne permet pas de trouver de parallèle exact. Si sa forme évoque les épées augustéennes de type Mayence, ses dimensions sont nettement inférieures (35 cm pour la lame contre 45 cm, au minimum, pour ces derniers) et le placent dans une situation intermédiaire entre les poignards et les gladius du début de la période augustéenne. La forme de la lame, nettement cintrée, ainsi que celle de sa garde en fer (identique à un exemplaire provenant d'Alésia) indique néanmoins qu'il s'agit bien d'une arme de tradition romaine. Il n'est pas improbable que cet objet constitue une copie gauloise d'une pièce d'armement romain. Sa mise au jour, dans un secteur du site qui a par ailleurs livré deux fragments d'épée, un fer de lance et une hache-herminette (plus proche du piochon), évoque très fortement une panoplie militaire comparable à celle connues dans certaines sépultures aristocratiques de Gaule interne. Quelques éléments liés au harnachement, au char et au joug (boucle de sous-ventrière, anneau passe-guide, renfort de caisse, bandage de roue), dont certains plutôt de tradition italique, sont également présents dans d'autres secteurs du site.

Synthèse provisoire

Cette seconde année de fouille de ce programme triennal permet de confirmer la mobilisation importante des abords de l'*oppidum* qui apparaissent, au moins pour la partie explorée, comme très structurés. La forme de l'occupation mise en évidence semble peu différer de celle perçue, essentiellement à partir des clichés aériens, pour la zone interne de l'*oppidum*. La typologie des vestiges présents (caves surmontées de construction, bâtiment sur poteaux, puits, fosses, sol construit, voie…) renvoie à un mode d'occupation que l'on a coutume de rencontrer sur les sites proto-urbains de type agglomération ouverte ou *oppidum*. Ici, ce « quartier » de la ville gauloise semble très largement tourné vers la production artisanale, faisant de ce secteur un véritable faubourg artisanal du site de Gondole. Sa présence hors de l'espace fortifié permet de poser la question de la définition même des limites de l'*oppidum*.

La présence d'un mobilier relativement exceptionnel associée à celle d'un mobilier d'importation abondant et diversifié permet de poser la question du statut des occupants de ce secteur du site. En se basant sur ces vestiges matériels, on peut supposer que cet ensemble, pourtant situé à l'extérieur du site, a accueilli une population relativement privilégiée (un aristocrate guerrier ayant servi comme auxiliaire dans l'armée romaine ?). L'association de ces vestiges aux témoins d'une pratique artisanale développée souligne le contrôle exercé par les élites sur ces activités à forte implication économique.

Concernant les activités développées sur le site, les travaux de l'année 2007 confirment le remarquable état de conservation des vestiges liés à la production artisanale. Il est ainsi possible à la fois d'identifier différents artisanats et de reconstituer la chaîne opératoire (de la préparation des argiles à la cuisson) de la production céramique, pratique qui semble la plus développée sur le site.

Concernant la chronologie de l'occupation, sa durée limitée dans le temps, de même que son attribution à La Tène D2 (entre 80 et 30 av. J.-C.), se trouvent renforcées par les mobiliers mis au jour au cours de la campagne 2007. L'analyse conduite sur un échantillon aujourd'hui assez abondant (82 monnaies, 459 amphores, 213 récipients d'importation, 31 fibules…), nous permet de proposer un *terminus post quem* aux années 80/70 av. J.-C. pour le début de l'occupation (présence de Dressel 1B, d'un as républicain frappé en 86 av. J.-C., de fibules attribuables à La Tène D2, monnaies antérieures et contemporaines du siège d'Alésia…) et un *terminus ante quem* aux années 30/20 av. J.-C. pour l'abandon du site (absence d'amphores, d'objets de parure, de vaisselle d'importation et de monnaies attribuables à la période augustéenne…) avec deux phases d'occupation qui se signalent par des mobiliers indigènes très distincts.

Valorisation et diffusion des résultats

Comme en 2005-2006 (journées portes ouvertes, conférence publique au Cendre…), les résultats de la campagne de fouille de 2007 ont fait l'objet d'une diffusion auprès du grand public.

Les principales actions en direction du grand public en 2007 ont été :

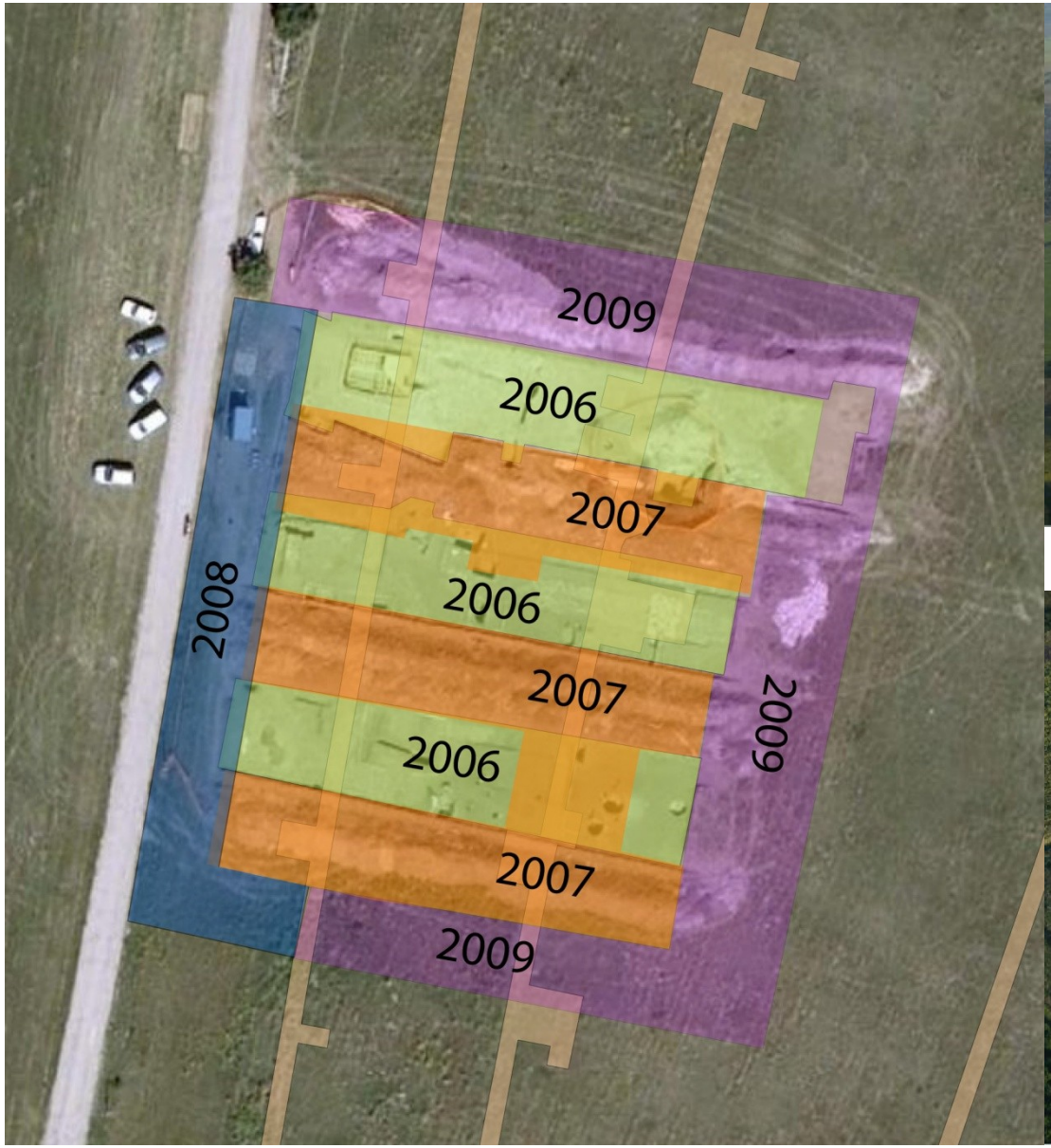
- deux conférences au mois de mars 2007 (Chamalières, La Roche Blanche = environ 250 auditeurs), deux autres au mois de mars 2008 (Le Cendre, Mirefleurs = environ 100 auditeurs),
- la mise en place d'un nouveau panneau explicatif sur le site concernant les recherches en cours,
- l'ouverture du chantier dans le cadre de la visite organisée par l'OT Gergovie Val d'Allier "Le parcours des oppida" (3 visites sur la période du mois d'août = environ 80 visiteurs),
- l'ouverture du chantier les mercredi après midi avec visites commentées par les archéologues (5 visites = environ 120 visiteurs)
- les visites du site au cours d'une journée portes ouvertes (environ 200 visiteurs en 2007),
- l'accueil de 3 classes de CP, CM1, CM2, du groupe scolaire Léon Derhmain (environ 80 élèves), ainsi qu'une mise à disposition de documentation pour les enseignants ;
- une diffusion des résultats dans la presse régionale (La Montagne: 4 articles ; Journal Exclusif) ;
- la diffusion des résultats dans une revue spécialisée à tirage national (l'Archéologue N° spécial 95).

3. Projet 2008

Le projet engagé en 2006-2007 va se poursuivre en 2008 sans grand changement de méthode, l'objectif restant de pouvoir disposer, à terme, d'un espace étudié suffisamment grand (5000 à 6000 m²) pour tenter une analyse spatiale des vestiges mobiliers et immobiliers.
Toutefois, en raison d'un emploi du temps moins souple du responsable d'opération, l'année 2008 verra une diminution de la surface fouillée (500 à 600 m ²), avec un décapage que l'on propose de concentrer sur la bordure ouest de la zone ouverte en 2006-2007. L'objectif principal sera de tenter de repérer la voie que l'on suppose être présente sous l'actuel chemin vicinal et de fouiller les vestiges immédiatement attenants.
En 2008, nous proposons également de mettre l'accent sur les études du mobilier, la céramique et les paléoenvironnements notamment, qui nécessitent un investissement en temps important.

L'étude du mobilier sera assurée par M. Loughton (amphores), S. Foucras (faune), Y. Deberge (céramique indigène, petit mobilier), D. Pasquier (céramique indigène), M. Garcia (fibules), K. Gruel (monnaies), F. Blaizot (sépulture), M. Cabanis (macro-restes végétaux), B. Prat (palynologie), F. Blondel (bois, clous).

Les résultats de l'opération archéologique feront l'objet d'une présentation au public sur site (visites commentées à cadence hebdomadaire, sur rendez-vous et au cours de journées portes ouvertes) ainsi qu'à l'issue de la période de fouille (conférence grand public). Un documentaire est également en cours de réalisation (25 minutes) par la société Court-Jus production (diffusion prévue fin 2008).


2009
2006
2007
2006
2007
2006
2007
2009
2008
2009

Cave

Inhumation en puits

Dépôt d'amphores en puits

Terrassement pour fouiller un puits

Récipient céramique

Pendentif à tête de sanglier

Gladius en fer

Quelques découvertes de 2007

Sommaire du rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie

Le Cendre-Gondole 2007- Faubourg artisanal III

Sommaire

INTRODUCTION 11

1. CONTEXTE DE L'INTERVENTION (YD) 13

1.1. LE SITE DE GONDOLE, UN *OPPIDUM* EN BORDURE DE LA VILLE (EXTRAIT RAPPORTS 2005 ET 2006) 13
1.2.1. LES TRAVAUX DES ERUDITS DU XIXE S. 16
1.2.2. L'IDENTIFICATION DE L'*OPPIDUM* GAULOIS 16
1.2.3. L'EXPLORATION DES ABORDS DU SITE 19
1.2.4. GONDOLE VU DU CIEL 21

2. PRESENTATION DES RESULTATS (YD) 27

2.1. LA FOUILLE DE 2007 : ETAT DE CONSERVATION, DENSITE ET REPARTITION 27
2.2. DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION 29
2.3. PRESENTATION DE QUELQUES STRUCTURES PARTICULIERES 36
2.3.1. LES CAVES ET BATIMENTS SEMI ENTERRES 36
2.4.2. LES PUITS 61
2.4.3. LES FOSSES LIEES A L'ARTISANAT POTIER 73
2.4.4. UN FOUR DE BRONZIER 77
2.4.5. LES AUTRES STRUCTURES 80

3. VESTIGES MOBILIERS 83

3.1. QUANTIFICATION ET PROTOCOLE D'ETUDE 83
3.2. LE MOBILIER CERAMIQUE (YD) 86
3.2.1. LES GROUPES DE PRODUCTION 86
3.2.2. TYPOLOGIE 90
3.2.3. TRACES D'UTILISATION 93
3.2.4. SYNTHESE PROVISOIRE 94
3.3. LA VAISSELLE D'IMPORTATION (YD) 94
3.4. LES AMPHORES (ML TRAD. YD) 102
3.4.2. PRESENTATION DE QUELQUES STRUCTURES 105
3.5. L'INSTRUMENTUM (YD, FB, MG ; PL. 53-64) 115
3.5.1. QUANTIFICATION ET REPARTITION 116
3.5.2. QUINCAILLERIE 116
3.5.3. OUTILLAGE DOMESTIQUE 126
3.5.4. PARURE ET COSTUME 128
3.5.4.3. AUTRE 131
3.5.5. INSTRUMENTS DE TOILETTE 132
3.5.6. ARMEMENT 133
3.5.7. ARTISANAT 139
3.5.8. ELEMENTS DE SYNTHESE 140
3.6. LES MONNAIES (KG, YD) 140
3.6.1. CATALOGUE 140
3.6.2. REPARTITION SPATIALE ET CHRONOLOGIQUE 144
3.7. LES BOIS GORGES D'EAU (FB) 145

4. SYNTHESE 151

BIBLIOGRAPHIE : 155

PLANCHES DE MOBILIER 161

Patrick Pion

Projet collectif de recherche :
Sites fortifiés et occupations de hauteur en Auvergne de l'âge du Bronze final à la fin des äges du Fer.

Résumé du rapport d'activité 2007 (2e année)

Les objectifs généraux et problématiques de ce Projet Collectif de Recherche étant détaillés dans le rapport d'activité 2006, le lecteur voudra bien s'y reporter. On ne développera ici qu'une brève synthèse des travaux réalisés en 2007.

I. Sommaire du rapport PCR 2007

Documentation : dépouillements systématiques
• Résultats du dépouillement systématique des albums photographiques du MAN par départements (J.P. Guillaumet, P. Pion)

Etat des enquêtes par départements
Allier
• Principaux résultats de la fouille de Hérisson (D.Lallemand)
• Bilan documentaire et évaluation des recherches anciennes sur l'éperon barré de Bègues / Les Charmes (P. Pion)
• Inventaire exhaustif des sites de hauteur et installations fortifiée du département de l'Allier (D. Lallemand)

Puy de Dôme
• Découverte et Prospection de sites de hauteur inédits en Combrailles (G. Massounie)
• Occupation protohistorique du chateau du Broc (R. Liabeuf)
• Toponymie historique du plateau de Gergovie (A., M Rousset, Y. Deberge)
• Résultats de l'application d'un SIG à l'analyse des covisibiltés entre oppida et plaine de la grande Limagne (S. Mesnart)
•*Résultats principaux des fouilles 2007 : Gondole*
•*Résultats principaux des fouilles 2007 : Corent (PYM, Poux)*
•*Résultats principaux des fouilles 2007 : Gergovie (M. Garcia, Y. Deberge)*

Haute Loire
• Prospections et interventions sur l'oppidum de La Rochelambert/Marcillac à St-Paulien (M.C. Kurzaj, E. Nectoux)
• Examen des collections anciennes de l'oppidum du Mont Mallorum à Bas-en-Basset (R. Lauranson)
• Etude du matériel protohistorique des sondages récents du chateau de Polignac (M.C. Kurzaj)
• Contrôles au sol de l'éperon barré de Genier-Mongon, le Razat (B. Dousteyssier, F. Delrieu)

Cantal
• Occupations et fréquentations protohistoriques sur la planèze de Pierrefort (prospections F. Surmely ; P. Pion)
•Chastel-sur-Murat : étude des collections anciennes et ré-interprétation du site (P. Pion, L. Izac-Imbert)
• Repérages et documentation de sites à partir de collections associatives ou privée : musées d'Antignac, de Massiac (P. Pion, R. Liabeuf)
• Contrôles au sol de l'éperon barré du Martinet à Molèdes (B. Dousteyssier, F. Delrieu)
• Contrôles de sites connus : Camp de César à La Bessette, Escoalier à Mauriac, Bort-les-Orgues
• Nouveaux signalements : éperon barré du Gour Noir (H. Pigeire)
• Nouveaux signalements : Labro à Ferrières-St-Mary (F. Delrieu, B. Dousteyssier)

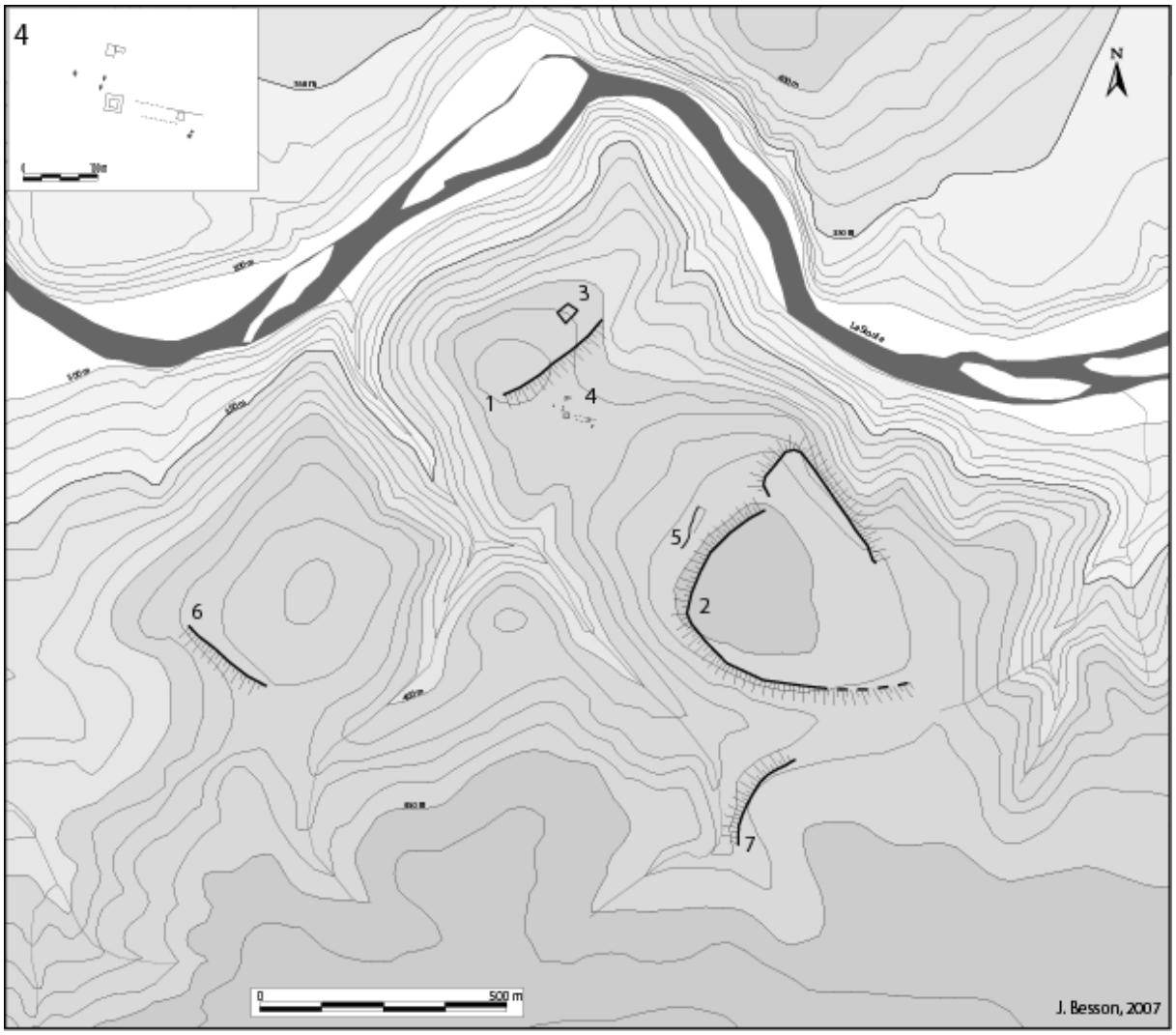
2. Résultats principaux

Hors fouilles programmées, les acquis principaux de 2007 concernent d'une part la datation des occupations de plusieurs sites de hauteur, d'autre part leurs fonction et complémentarités éventuelles.
Sur le premier point, l'un des traits les plus remarquables est la fréquence des occupations Bronze/Ier Fer sur beaucoup des sites « datés » (par ailleurs encore bien peu nombreux), tandis que contre toute attente on note souvent l'absence ou la fugacité des vestiges attribuables au Second âge du Fer et notamment à sa fin, pour des sites dont certains pourtant furent qualifiés d'oppida (Polignac, Le Bru, Carlat -en cours-)... On ne peut en effet évoquer des problèmes de conservation ou de taphonomie car ce matériel tardif est généralement mieux conservé, et volumineux au point d'occulter souvent les occupations plus anciennes.

La problématique des fonctions et complémentarités éventuelles est renouvellée quant à elle par deux études approfondies.
Chastel-sur-Murat (Pion, Izac-Imbert) a fait l'objet d'un conséquent travail de recollement des planches originales de Pagès avec les copies d'originaux, planches publiées et le matériel conservé au musée d'Aurillac, ce qui a permis de relocaliser au moins approximativement un certain nombre de découvertes. Il ressort du faciès mobilier une fréquentation à la LTC2 et LTD1 (II s- début du Ier s. BC) avec un vraisemblable hiatus à LT.D2 avant les occupations plus tardives romaines et médiévales. La surprise réside dans les catégories de mobilier représentées, trop sélectives pour correspondre à un habitat, et encore moins à un oppidum, en dépit du qualificatif de « petite Bibracte » qui lui fut donné. Il s'agit d'un site à fonctions rituelles *lato sensu*, d'un type toutefois radicalement différent des sanctuaires connus au coeur du territoire arverne aussi bien qu'en Bourgogne ou Gaule Belgique (absence totale des armes et des amphores notamment). Il conviendra donc d'approfondir l'enquête pour mieux identifier les pratiques dont il fut le siège.
Le bassin de Clermont-Ferrand, le plus intensivement exploré archéologiquement, a fait l'objet d'une étude expérimentale à grande échelle en mobilisant les potentialités d'un SIG, pour aborder les sites dans le paysage, en terme de visibilités et covisibilités (S. Mesnart, mémoire de master 2 de Paris X). Il en ressort notamment que les champs visuels couverts par Corent et Gergovie sont largement complémentaires, le premier contrôlant spécifiquement le secteur d'Aulnat et la partie aval du cours de l'Allier, tandis que Corent maîtrise seul le cours en amont du verrou. Gondole quant à lui est visible des deux sites mais son champ visuel est inexistant et son implantation répond manifestement à d'autres critères que le contrôle territorial.

3. Prospectives 2008

Pour le Puy de Dôme, plusieurs opérations du programme initial pour 2007 n'ont pu être réalisées, du fait de la surcharge de travail des archéologues de l'INRAP qui participent au PCR sans avoir pu bénéficier de jours PASS à lui consacrer. C'est notamment le cas pour l'inventaire du département Puy-de-Dôme, qui demande un investissement en temps assez lourd et doit impérativement être terminée en 2008.
Concernant les prospections, il est clair que la carte actuelle des sites présente des vides étonnants qui doivent être testés systématiquement. Le cas de la Combraille, comme celui de la planèze de Pierrefort, est à cet égard exemplaire puisqu'aucun site n'y était signalé à ce jour sur la carte archéologique. On envisage donc d'ouvrir une autre fenêtre dans des zones vierges (Mauriac ou la Chataigneraie pour le Cantal, Haut-Allier pour la Haute-Loire, en fonction des disponibilités des chercheurs. Mais le problème crucial demeure évidemment la datation de ces sites, pour lesquels la seule typologie des aménagements, quand ils existent, est insuffisante. Il est certain que pour cela on ne pourra faire l'économie de sondages sur un échantillon de sites qu'il conviendra de cibler précisément.

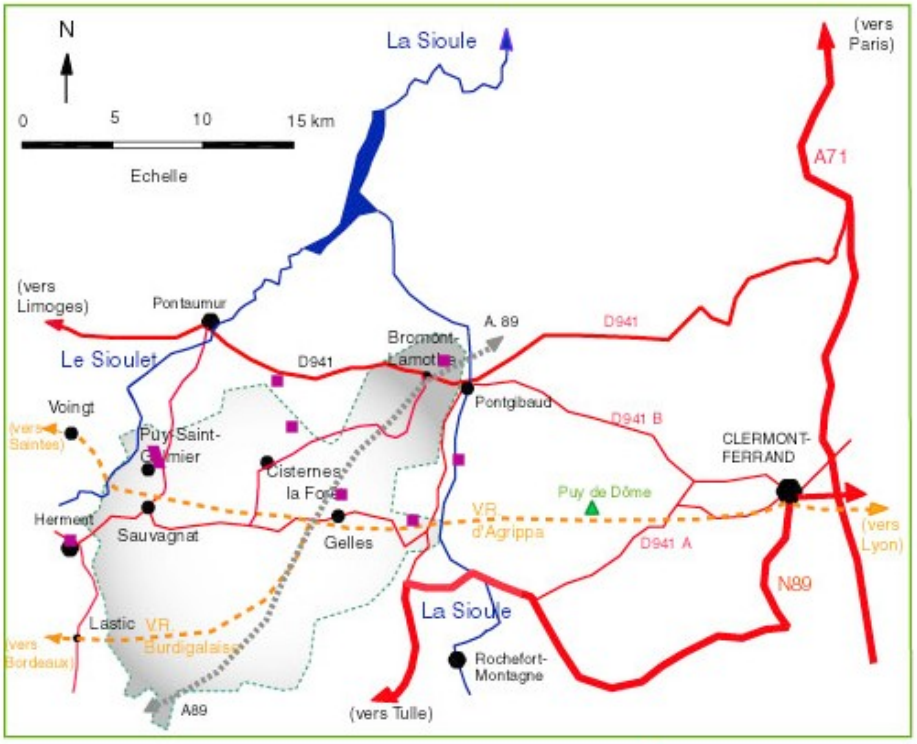


Bègues – Détails des structures observées lors de missions de prospections aériennes. 1 – Rempart supposé du site des Charmes ; 2 – Rempart de l'*oppidum* du second âge du Fer ; 3 – Enclos ; 4 – *Fanum*, bâtiments annexes et fosses (?) ; 5 – Fossés ; 6 et 7 – Talus anciens ?

Bègues s'avère un site complexe, avec des manégaments de hauteur satellites du site, qui toutefois ne sont pas datés (talus 6 et 7).

Bègues. Balles de fronde romaines en plomb, certaines inscrites (MAN)

BEGUES (ALLIER)

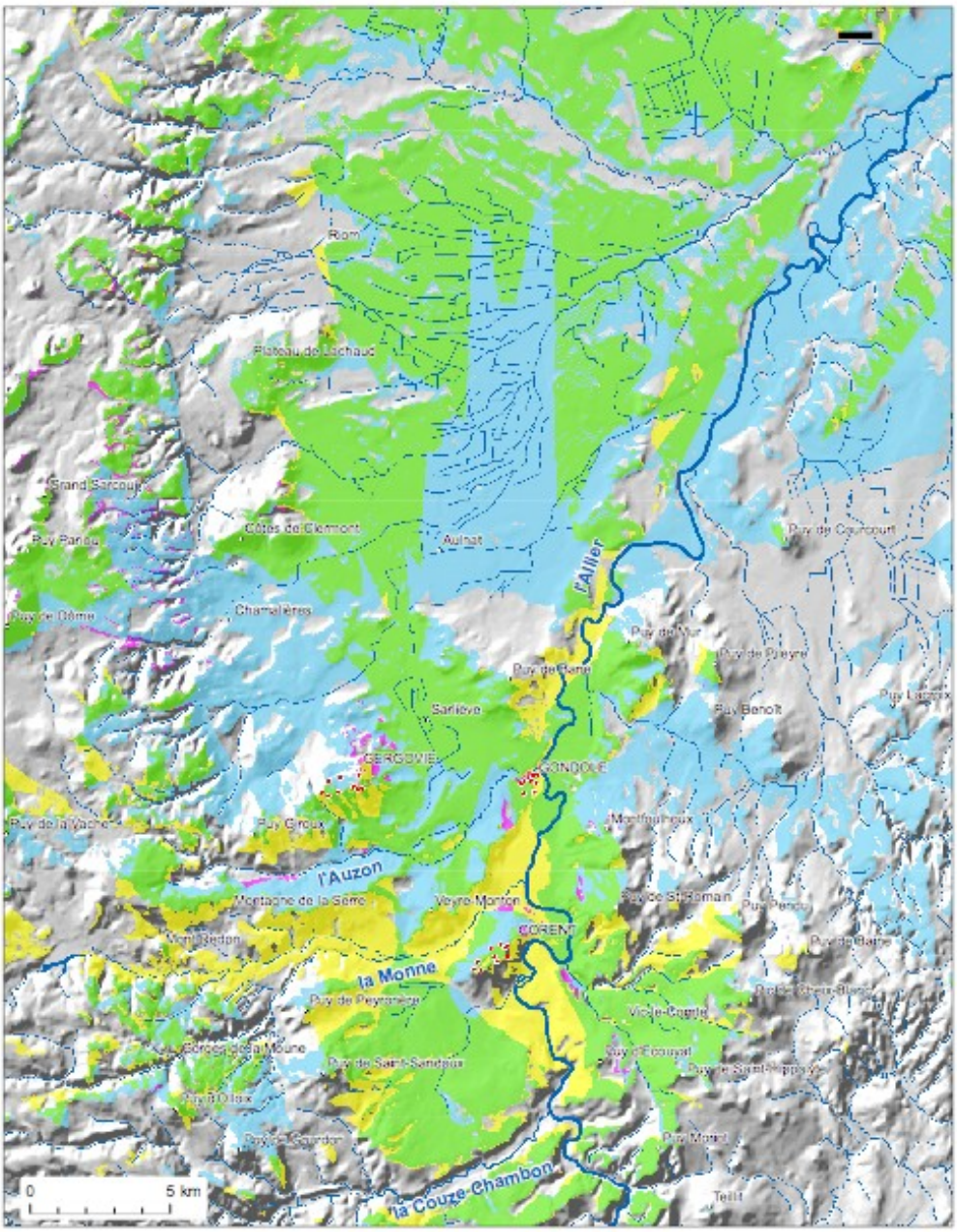


CARTE DES SITES DE HAUTEUR DE COMBRAILLES SUD-EST (PUY-DE-DÔME)

ENCEINTE DE PUY-CHABANNES, GELLES (63)

COMBRAILLES SUD_EST (63)

Analyse de la visibilité cumulée
des 30 points d'observation des trois oppida



- Points d'observation du pourtour des trois oppida

Largeur

- Plus de 50 mètres
- Sans objet
- De 0 à 15 mètres
- Entre 15 et 50 mètres

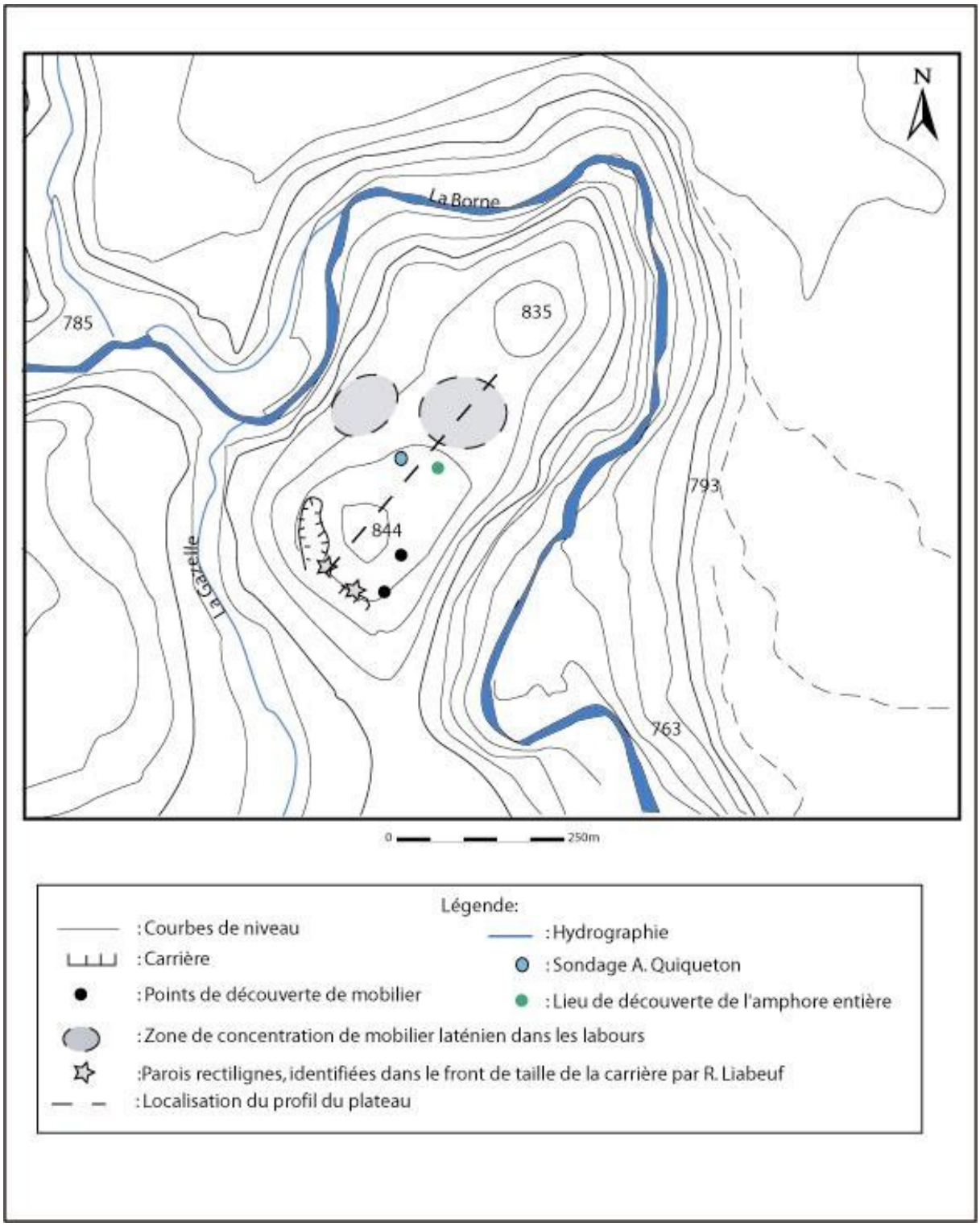
Croisement des visibilités de chaque site
Observateur à 1,5 m du sol, qui observe le sol

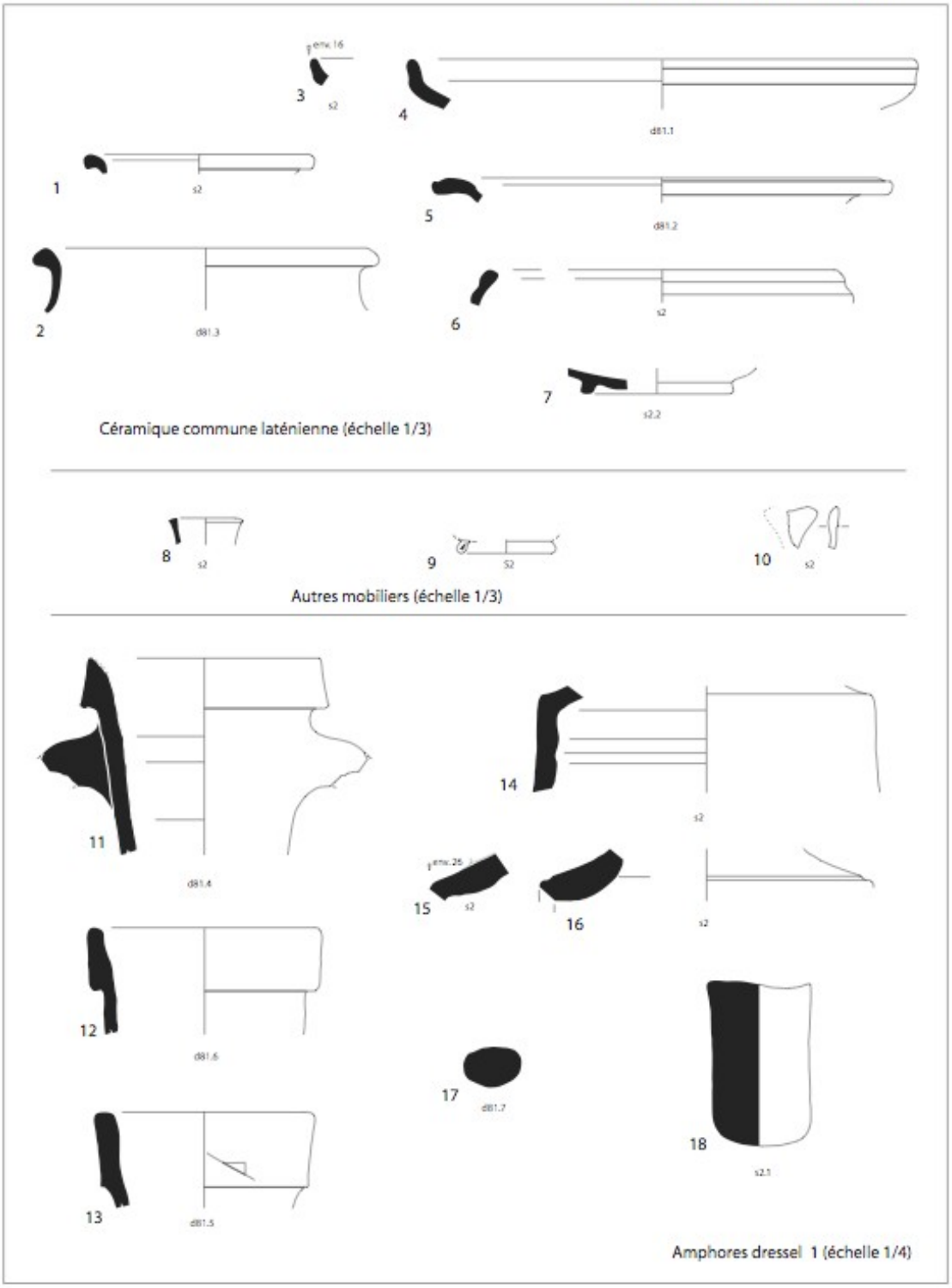
- Gergovie sans Corent (403,1 km²)
- Corent sans Gergovie (106,8 km²)
- Gergovie et Corent (457,2 km²)
- Gondole seul (5,5 km²)

MNT IGN 50 m

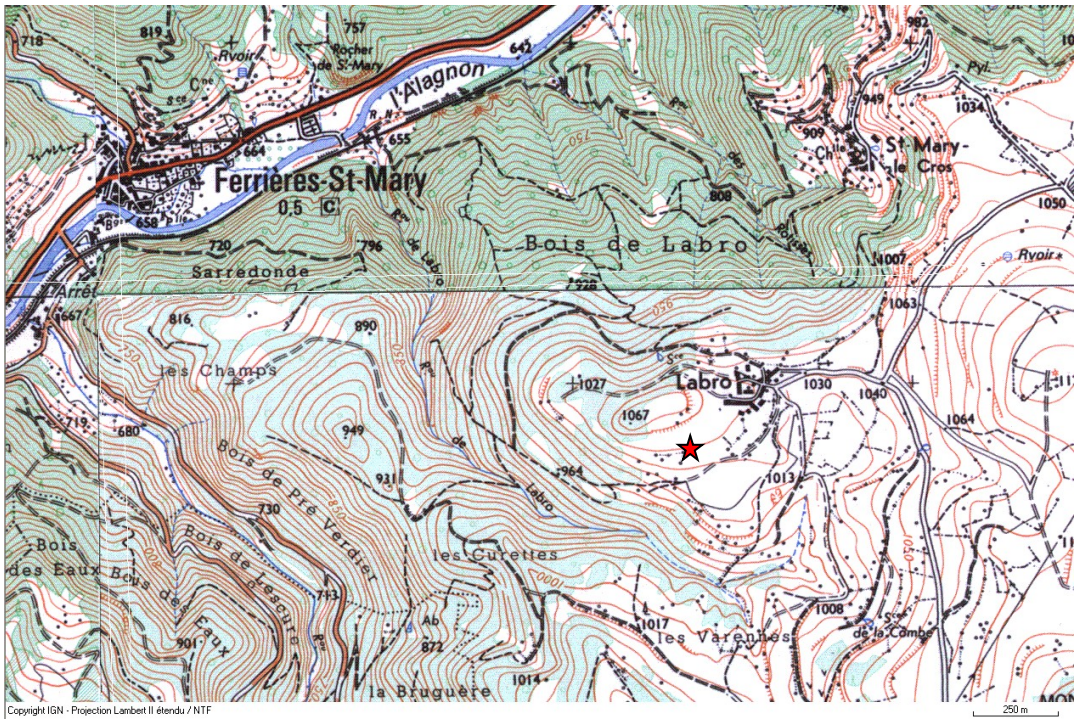
Ombrage

GERGOVIE / CORENT / GONDOLES (63)


N
La Borne
785
835
793
844
La Gazelle
763
0
250m
Légende:
: Courbes de niveau
: Hydrographie
: Carrière
: Sondage A. Quiqueton
: Points de découverte de mobilier
: Lieu de découverte de l'amphore entière
: Zone de concentration de mobilier laténien dans les labours
:Parois rectilignes, identifiées dans le front de taille de la carrière par R. Liabeuf
: Localisation du profil du plateau

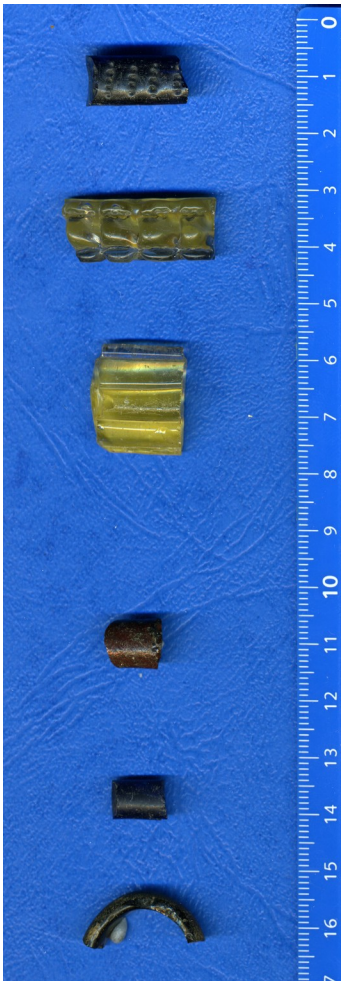


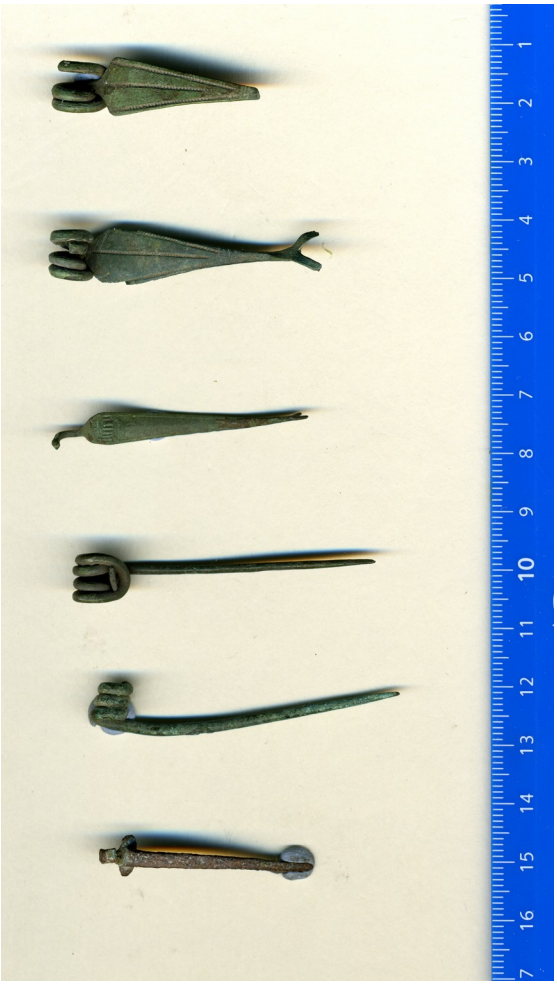
Le Mont-Malorum :
céramique commune laténienne, autres mobileirs et amphores dressel 1.



Localisation du site de Labro (matérialisé par une étoile) sur un fond de carte IGN.

Photographie verticale IGN drapée avec le relief – GÉOPORTAIL 2007
Vue prise de l'est





BRACELETS EN VERRE ET FIBULES, CHASTEL SUR MURAT (15)

L'*oppidum* Biturige de

Cordes-Chateloi – BABYLONE

Commune d'Hérisson (Allier)

RaRapport intermédiaire de fouille triannuelle 2007

D. Lallemand, R. Colas, A. Michel, J. Ducreux
ARAFA, UMR 8546 Cnrs-Ens

avec la collaboration de P. Combes (INRAP) et des membres du Cercle d'Archéologie de Montluçon

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

DEPARTEMEN CONSEIL AUVERGNE

HERISSON

ARAFA Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

L'*Oppidum* Biturige de

Cordes-Chateloi

Commune d'HÉRISSON (Allier)

Fouille de la porte monumentale de Babylone

Rapport intermédiaire 2007

D. Lallemand
Conseil général de l'Allier, Service d'Archéologie, UMR 8546 CNRS-ENS, ARAFA

R. Colas
Université de Dijon

A. Michel
Université Lumière Lyon 2

J. Ducreux
Université Clermont II

Fiche technique

Oppidum de La Tène Finale

Département : ***Allier (03)***
Commune : ***HERISSON***
Lieu-dit : ***Chateloy***
Nom du site : ***Oppidum de Cordes-Chateloi***
Cadastre : ***1981*** section(s) : ***AK*** parcelle(s) : ***21***
Coordonnées Lambert ; x : ***628,250*** y : ***2168,720*** z : ***245 mètres***
N° inventaire : *03* ***127 016 AH***

Opération archéologique n° **6011**
Arrêté n° ***2007- 119***
Valable du ***4 juin 2007*** *au* ***31 décembre 2009***
Surface fouillée : **600m²**
Surface estimée du site : ***18 ha*** *pour la première enceinte ;* ***73 ha*** *pour l'ensemble du site*
Lieu de dépôt : *Dépôt archéologique départemental d'Yzeure*

Responsable scientifique : Lallemand D., Université Paris I, rattaché à l'UMR 8546 CNRS-ENS, ARAFA
Responsables de secteurs : Colas R., Garcia M., Grasso J., Michel A.
Interventions sur le terrain : Adjadj F., Besson J., Clerc J., Collas R., Collignon B., Ducreux J., Foucras S., Garcia M., Grasso J., Hugeunot A., Lallemand D., Michel A., Pasquiel M., Vincent S., Guilbert K., Yablonchuk V., Thomas-Richard C., Brelaud S., Lack G.
Relevés topographiques : P. Combes (INRAP)

Interventions administratives et financières : Lallemand D., Rousset A., Foucras S. (ARAFA)

Financement de la fouille programmée
Ministère de la Culture (DRAC-SRA d'Auvergne) : **12 000 €**
Conseil Général de l'Allier : **9000 €**
Conseil Régional d'Auvergne : **4000 €**
Municipalité d'Hérisson : **aide technique**

Enregistrement des données : L'équipe de fouille
Photographies sur le terrain : Ducreux J., Garcia M., Lallemand D., Michel A., Vincent S.
Relevés : Collas R., Ducreux J., Garcia M., Grasso J., Lallemand D., Michel A., Vincent S., Yablonchuk V**.**
Relevés topographiques : Combes P. (Inrap), Lallemand (D.)
Collaborations et études des mobiliers : Collas R., Ducreux J., Lallemand D., Michel A.
Mise au propre des illustrations : Collas R., Ducreux J., Lallemand D., Michel A.
Rédaction et mise en forme du rapport de fouille : Collas R., Lallemand D., Michel A
Prises de vues : Geoffroy D. (Court-Jus Production), Foucras S.
Chronologie : *La Tène D1b – D2a*
Nature des vestiges immobiliers : *porte d'oppidum, voie dallée, mur de blocs taillés, murus gallicus*
Nature des vestiges mobiliers : *céramique, faune, métal, monnaie, fiche en fer*

Liste des arrêtés préfectoraux valant autorisations (depuis 2001)
2001-056, prospection thématique et sondage (section AK, parcelle 21 ; Lallemand, 2001)
2001-091, prospection au détecteur à métaux (section AK, parcelle 21)
2001-140, prospection au détecteur à métaux (section AK, parcelle 21)
2002-029, opération de diagnostic INRAP (Lallemand, 2002a)
2002-040, prospection thématique (Lallemand 2002b, 2002c)
2002-188, sondages exploratoires (section AI, parcelle 97)
2002-195, sondages de vérification (section AK, parcelle 21)
2003-053, opération de fouille programmée annuelle (section AK, parcelle 21)
2005-117, opération de fouille programmée annuelle (section AK, parcelle 21)
2007-119, opération de fouille programmée pluriannuelle (section AK, parcelle 21)

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DU PROJET

Hérisson est un petit village situé dans le nord-ouest du département de l'Allier, au cœur de la région naturelle du bocage bourbonnais. Elle se trouve ainsi à la frontière de la province du Bourbonnais, à quelques lieues des marches du Berry et du Limousin. La fortification de Cordes-Chateloi fait l'objet de recherches depuis 2000 grâce aux soutiens du Ministère de de la Culture (Drac d'Auvergne- Service régional de l'archéologie), du Conseil général de l'Allier, du Conseil régional d'Auvergne et de la municipalité d'Hérisson.

La ville gauloise de Chateloi appartient aux Bituriges Cubi dont la capitale *Avaricum* (Bourges), est éloignée de 67 km. L'*oppidum* est un éperon barré de confluence. Au sud et à l'est, il est délimité par une levée de terre précédant un large fossé, lesquels dessinent un tracé courbe long de 840 m. La surface enfermée par cette première enceinte atteint 19 ha. Une seconde ligne de fortification est constituée d'une levée de terre rectiligne et orientée nord-sud située, au plus près, à 170 m à l'est de l'enceinte principale. Long de 900 m, le talus part de la vallée de la Louise, en fait du ravin de la Suchère, et se prolonge vers le sud en direction de l'Aumance, en épousant un accident d'origine tectonique. Ce second rempart enserre une vaste surface de 73 ha pour un périmètre atteignant 3,9 km, ce qui fait de Cordes-Chateloi le premier ou le second *oppidum* de la cité des Bituriges Cubi en terme de surface.

Localisation de l'*oppidum* d'Hérisson dans la cité des Bituriges.

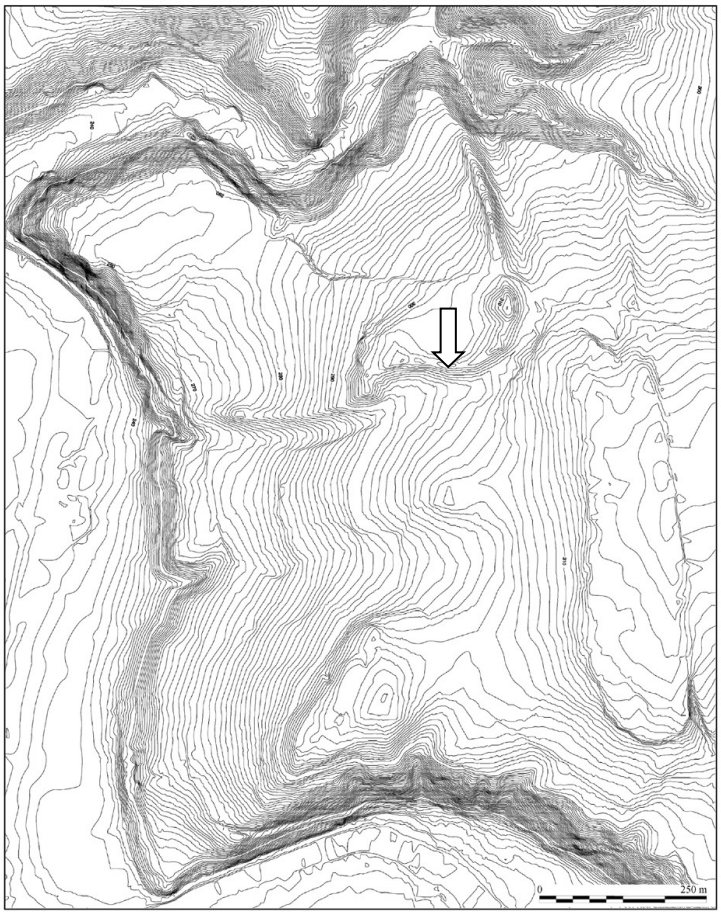
Après la conduite de plusieurs campagnes de sondages et d'études transversales, une première campagne de fouilles programmées a été réalisée en 2003 dans le rempart massif de cet *oppidum*, au lieu-dit Babylone. Les objectifs étaient multiples : analyse de la stratigraphie du rempart, datation des différentes phases d'édification, enfin identification d'un éventuel *murus gallicus* sous la levée de terre.

La mise au jour d'une porte monumentale lors de la première campagne a bousculé le projet initial et démontré l'intérêt majeur de conduire un projet de fouille plus ambitieux. Une seconde opération a été conduite en 2005 avec des objectifs centrés sur l'agrandissement des secteurs de fouille, sur la détermination de la chronologie des vestiges, de leur étendue et de leur degré de préservation. Le mur mis au jour en 2003 a été fouillé dans son prolongement occidental, jusqu'à obtenir un ouvrage dépassant 13 m de longueur. Le rempart connecté à la porte a été découvert au nord-est. S'il est préservé sur quatre assises et s'observe sur 9 m de long dans la fouille, une bonne moitié occidentale est complètement effondrée. Le basculement des étages supérieurs a permis le scellement d'une couche d'occupation incendiée dans laquelle ont été recueillis de nombreux objets brûlés : monnaies, fibules, anneaux, amphores républicaines, etc. Cette seconde campagne a confirmé que les vestiges étaient datés de la première moitié du Ier siècle avant J.-C.

Dans le cadre d'un programme de recherche triennal, une troisième opération archéologique a été réalisée en septembre 2007, avec pour ambition de multiplier par deux la surface ouverte sur ces vestiges : une extension devenue cruciale pour la compréhension de l'organisation topographique de la porte de Babylone. L'extension de la fenêtre à fouiller avait ainsi pour but le dégagement intégral de l'entrée monumentale, jusqu'à l'emplacement de la poterne. Deux nouveaux secteurs d'une centaine de m² chacun sont venus s'ajouter aux quatre préexistants. Le premier (sect. 5) considère à peu de chose près l'emplacement du porche d'entrée et son flanc septentrional. L'un des deux murs collatéraux du couloir de la porte a été observé cette année en limite de cette focale. Le second secteur (sect. 6) a été focalisé sur l'aile sud-occidentale de la porte, à l'emplacement des fouilles anciennes de M. Moreau. Le décapage mécanique a permis de retrouver le mur en blocs taillés mis au jour il y a quarante ans, d'en dégager les abords et d'en établir les premiers relevés.

Les fouilles réalisées cette année ont également porté sur les secteurs 2 et 3. Laissée en réserve en 2005, la dizaine de m^3 de matériaux stratifiés rapportés pour l'obstruction de la porte a été fouillée par moitié. La future campagne de fouille devrait achever son étude pour que soient dégagés les niveaux de voirie sous-jacents. Dans le secteur 3, qui correspond à la zone d'effondrement du rempart, les éboulis ont été intégralement fouillés jusqu'au niveau d'incendie. Une attention portée sur la connexion entre le rempart et le mur latéral en blocs taillés a abouti à dissocier chronologiquement le fonctionnement de ces deux ouvrages. Nous sommes désormais assurés qu'il existe au moins deux phases de construction successives pour l'état monumental. Il s'agit d'une donnée importante qui permet de revenir au schéma d'organisation cohérent de la porte « à ailes rentrantes » (Zangentor) pour le premier état de la porte de Babylone.

Ce rapport intermédiaire présente les résultats des travaux portés sur les secteurs fouillés en 2007, les études et les inventaires des mobiliers afférents aux contextes étudiés. La présentation de l'historique de la recherche n'a pas été reconduite dans ce rapport. Le lecteur pourra se reporter aux différents travaux déposés au Service régional de l'archéologie, ainsi qu'aux articles publiés sur les premiers résultats des fouilles.



Localisation de l'opération archéologique sur le plan micro-topographique général de l'*oppidum* d'Hérisson (équidistance des courbes : 1m).

FORTIFICATIONS ET MONUMENTALITÉ DU SITE : QUELQUES MENTIONS REMARQUABLES

N. De Nicolaï est le premier à faire mention du site en 1569. Le signalement est contemporain de l'identification de Gergovie par G. Siméoni pour laquelle a été soulevée la précocité de la citation. Hormis la présence de monnaies, d'une tour mythique appelée Babylone, N. de Nicolaï écrivait que de l'antique Cordes se voyaient encore des « ruynes […] les rues et les chemins d'icelle pavés de grandes pierres […] ». La plupart des signalements relevés prouvent qu'une activité de recherche intense s'est développée très tôt sur le site archéologique.

Les dimensions des fortifications et certains vestiges encore apparents ont étonné les savants des XVIIe, XVIII et XIXe siècles. De Caylus avait notamment observé des « murailles […] bâtie de pierres plus grosses au levant (levée orientale) et au midi (Babylone) du côté de ses fossés ». Dans son « *Voyage Pittoresque* », L. Batissier décrivait des rues pavées faites de dalles plates et larges juxtaposées. En 1887, dans les fondations d'une maison implantée sur le rempart, un habitant d'Hérisson remarqua de « gros quartiers de pierres taillées, posées les unes sur les autres, sans aucune trace de ciment ».

Angle formé par deux murs construits avec des blocs taillés en dépouille (M. Moreau, 1968)

Au lieu-dit Le Babiliaire, où le rempart prend parti du soulèvement lié à une ligne de faille, ont été effectués en 1968 et 1970 deux sondages d'exploration par une équipe locale dirigée par M. Moreau. Au centre du monticule dénommé Babylone, lieu d'érection d'une tour colossale d'après De Nicolaï (1569), la première fenêtre d'une surface de 20 m², profonde de 3 m, a livré les vestiges de deux parements de façade édifiés avec un appareil taillé et formant l'angle à 90° d'une hypothétique construction. Dans son rapport de fouille, l'auteur décrit l'ouvrage comme « un simple parement dont les blocs bien taillés sont assemblés sans lien ni ciment ». Il note également que « l'absence de blocs qui forme des trous rectangulaires dans la construction ont pu être des logements de poutres ».

Façade du parement mis au jour en 1968.

L'examen des objets recueillis lors de cette fouille a démontré que l'ensemble appartenait à la fin de l'époque gauloise. Sur les photographies du rapport de ces travaux, se distingue très bien la technique de construction de l'ouvrage. Quatre assises sont nettement visibles et l'inventeur indique qu'une cinquième se poursuivait en profondeur, donnant à l'ouvrage une élévation conservée sur près d'1,40 m. D'un gabarit homogène, dessinant des assises relativement égales, les blocs sont littéralement posés les uns sur les autres, « en pile d'assiettes ». L'observation des clichés montre que l'appareil est bien taillé. Les traces d'outil sont visibles sur la face externe des pierres de grès. L'aspect qu'offre la façade est très esthétique et dénote d'un soin particulier apporté à la construction. Les observations de l'époque ont poussé l'auteur des fouilles à imaginer les restes conservés d'un mur à poutrage d'époque gauloise affilié au *murus gallicus,* mais sans que ne soient mises au jour de fiches en fer. Une monnaie et la poterie aidant, c'est vers le Ier siècle avant J.-C. que la datation a été orientée. Cette hypothèse n'a pas manqué d'attirer la curiosité des archéologues spécialistes par la suite, ces derniers restant circonspects sur la datation du mur mis au jour.

RÉSULTATS DE L'OPÉRATION DE 2007

La fouille conduite depuis 2003 est localisée sur le revers d'un petit promontoire naturel dominant tout l'intérieur du site fortifié depuis sa position. Le talus massif gaulois, dans lequel est implantée la fouille, vient s'appuyer sur la partie orientale de ce plateau. Ce dernier s'élève à une altitude de 250 m NGF. Ce relief tabulaire domine également d'environ 9-10 m le fond du fossé défensif protohistorique. D'une superficie de 2500 m² environ, cette parcelle porte le toponyme « *Babylone* », nous renvoyant ainsi directement au texte de N. De Nicolay (1569).

L'extension de la fouille 2007 comprend les tranchées ouvertes en 2003 et 2005. Elle a consisté en un large décapage portant la surface ouverte à près de 400 m² et en la poursuite de la fouille sur les secteurs 2, 3 et 4. Deux nouveaux secteurs ont été crées dans la nouvelle zone décapée (5 et 6). Ils ont fait l'objet de nettoyages et de relevés préparatoires aux fouilles 2008.

En secteur **2**, la fouille des dépôts massifs laissés en réserve en 2005 a bien avancée. Trois à quatre m^3 de matériaux stratifiés rapportés pour l'obstruction de la porte ont été traités en 2007. Il en reste autant à fouiller pour 2008 avant d'atteindre les niveaux de voirie inférieurs. Les données stratigraphiques recueillies corroborent les hypothèses formulées en 2005. Ces matériaux rapportés participent bien de l'édification du talus massif. Sous la forme d'un monticule, ils ont été accumulés sans règle pour boucher l'intérieur de la porte, afin de « rattraper le niveau » du plateau de Babylone (*cf* rapport 2005, p. 45-57).
Ces couches ont fourni un abondant mobilier d'origine détritique relativement fragmenté (céramique, faune, fragments de plaque foyère, clouterie et une collection de potins très corrodés). La datation est très homogène d'une couche à l'autre. Elle peut être calée au premier tiers du Ier siècle avant J.-C. Les assemblages seront présentés dans le rapport de fouille.

En secteur **3,** les deux caissons matérialisés au devant du rempart et non fouillés en 2005 ont été étudiés. Un nouvel alignement de gros blocs taillés a été mis au jour. Ils proviennent de la quatrième assise du rempart. Ce dernier est presque intégralement effondré dans la partie nouvellement étudiée. La première assise est la seule à être préservée. Elle est en position basculée. L'extension vers l'ouest de la couche d'incendie a été relevée (US3006). De nouveaux mobiliers brûlés ont été recueillis (amphores, monnaies). Nous avons prélevé une dizaine d'échantillons dans cette couche pour une analyse anthracologique.

En secteur **4**, l'extension du décapage vers le nord, en arrière du rempart en blocs taillés mis au jour en 2005, a permis de confirmer l'appartenance de la porte au type « à ailes rentrantes » ou « Zengator ». Le rempart semble s'infléchir vers le nord-ouest. Sur le méplat de la parcelle, à l'ouest, un nouveau parement de façade long de six mètres et préservé sur deux assises a été découvert. Son tracé situé dans le prolongement du rempart et sa

localisation pourraient bien en faire l'un des deux murs collatéraux de l'entrée principale, où on localise l'emplacement de la poterne qui commandait une probable porte à deux ventaux (secteurs **5** et **6**). Un premier examen indique que ce mur a été contrebuté par des matériaux volontairement rapportés dans l'intérieur de l'entrée monumentale, probablement lors de la condamnation finale de la porte.

En secteur **3** et **4**, l'antériorité de l'écroulement du rempart (M4003) par rapport à la construction du mur latéral (M113) permet de prouver que la porte en blocs taillés comporte au moins deux états de fonctionnement successifs, dans l'état des données.

- Le premier état correspond à la porte à ailes rentrantes disposant déjà d'un parement en blocs taillés. La voie dallée découverte en 2003 appartient à cette première phase. Les objets recueillis dans les différentes couches archéologiques sont datés du premier tiers du Ier siècle avant J.-C.

- Après l'écroulement de ce premier ouvrage - peut-être lié à un incendie - la porte est réhabilitée. Le rempart n'est pas reconstruit. En revanche, on édifie un mur latéral dans le travers de la pente avec des blocs taillés récupérés et peut-être retaillés (M113). À son extrémité sud-est, dans le bas de la pente, les premières assises du nouveau mur viennent émarger sur la voie dallée. La bande de roulement est alors formée d'une terre battue sableuse. Le dallage n'est plus visible. Ce second ouvrage s'écroule vraisemblablement peu de temps après son édification. L'ensemble est ensuite recouvert par d'importants remblais destinés à élever le talus de terre à usage défensif (également d'époque gauloise). Le souvenir de la porte est ainsi effacé.

Il était prévu en 2007 de poursuivre le décapage en direction de l'ouest pour retrouver les vestiges observés en 1968-1970 par M. Moreau. Dans notre secteur **6**, la fenêtre d'une vingtaine de m² a été retrouvée et le parement préservé sur plusieurs assises remis au jour. Il est préservé sur 1,40 m de hauteur dans l'état des recherches[1] et sur 4 m de longueur (**2**). Il s'agit du parement déjà observé partiellement entre 1968 et 1970 par l'équipe de M. Moreau. Les premiers dégagements et l'agrandissement de la fouille ont démontré que ce mur était conservé de manière spectaculaire sur plus de cinq assises et qu'il pouvait être rattaché aux remparts à clous, autrement dit, aux « *murus gallicus* ». Des loges béantes de forme quadrangulaire observées dans la façade signalent l'emplacement des tirants de bois qui armaient le rempart. Trois fiches en fer d'une vingtaine de cm de long ont été recueillies lors des premiers nettoyages. Les caractéristiques de ce mur en font un ouvrage tout a fait exceptionnel.

Parement du *murus gallicus* dégagé en 2007 (secteur **6** ; ancienne fouille Moreau).

[1] Il se poursuit en profondeur.

cliché du nouveau parement mis au jour en 2007 (sera fouillé en 2008)
La mire est posée sur le remblai rapporté volontairement dans le couloir de la porte

Objectifs de la campagne de fouilles 2008 :

Secteur **2** : achèvement de la fouille des dépotoirs recouvrant les niveaux de voirie ;

Secteur **3** : démontage d'un tronçon du noyau du mur latéral (M113) ; les blocs taillés seront laissés en place ; fouille des derniers éboulis du rempart superposés à la couche d'incendie ;

Secteur **4** et **5** : fouille et enregistrement des couches postérieures aux phases monumentales

Secteur **6** : fouille des matériaux liés à l'édification du talus massif, afin de dégager les parements en blocs taillés sous-jacents.

Un décapage occidental supplémentaire est nécessaire pour dégager l'entrée (raisons sécuritaires).

Cliché zénithal de la fouille (R'com 2007).

SOMMAIRE DU RAPPORT SCIENTIFIQUE DEPOSE AU SRA D'AUVERGNE

1. PRESENTATION DE L'OPERATION DE FOUILLE

1.1. Localisation de l'opération archéologique
1.1.1. La localisation géographique
1.1.2. Le relief et la nature du substrat

1.2. L'*oppidum* gaulois
1.2.1. Topographie du site
1.2.2. Fortification et monumentalité du site : quelques mentions remarquables
1.2.3. Une construction monumentale sous le rempart de terre. Les sondages de Babylone par M. Moreau (1968-1970)

1.3. Localisation de l'opération de fouille programmée

1.4. Problématiques et objectifs de la fouille
1.4.1. Bilan de l'opération conduite en 2005
1.4.2. Objectifs de l'opération en 2007

1.5. Méthodologie appliquée à la fouille
1.5.1. Protection des vestiges découverts en 2003 et 2005
1.5.2. Dégagement des vestiges fouillés en 2003, 2005 et le nouveau décapage
1.5.3. Enregistrement sur le terrain

2. RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE FOUILLE 2007

2.1. Généralités

2.2. Les vestiges fouillés en secteur 2
2.2.1. Eboulis us 2002 du mur latéral M 113
2.2.2. Zone laissée en réserve en 2005
2.2.3. Remblai lié à l'édification du talus massif
2.2.4. Datation des assemblages de mobilier
2.2.5. Complément de données sur la voirie us 2117

2.3. Secteur 3
2.3.1. Caissons F 3004 et F 3007
2.3.2. Synthèse pour la secteur 3

2.4. Secteur 4

2.5. Secteur 5

2.6. Secteur 6
2.6.1. Problématique de recherche
2.6.2. Décapage mécanique du secteur 6
2.6.3. Séquence stratigraphique complémentaire du monticule de Babylone
2.6.4. Une redécouverte exceptionnelle : le parement F 6014
2.6.5. Un *murus gallicus*
2.6.6. Bilan intermédiaire et objectifs pour 2008

CONCLUSION DE LA CAMPAGNE 2007

Liste des figures
Bibliographie
Annexes

Oppidum de Chateloi à Hérisson

Edition d'une plaquette grand public, réalisation de panneaux d'interprétation, balisage signalétique.

ARAFA
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE TRONCAIS
LEADER + BOCAGE BOURBONNAIS

PRESENTATION DU PROJET

Ce projet répondait à la nécessité de renseigner les visiteurs, touristes ou autres spécialistes de passage, sur des travaux récents de fouilles archéologiques aux résultats exceptionnels.Les interrogations posées par les multiples visiteurs de Châteloi lors des périodes d'activité du chantier de fouille nous ont convaincu de la nécessité des dispositifs d'information *in situ*.

Situé en bocage bourbonnais, le site fortifié de Cordes-Chateloi à Hérisson est un *Oppidum*-capitale de la fin de la période gauloise (Ier siècle avant J.-C.). Il est préservé de façon exceptionnelle et la monumentalité de ses défenses (longueur de la fortification principale : 800 m; surface fortifiée : 20 ha / 75 ha) n'ont pas manqué de retenir l'attention des voyageurs, historiens et archéologues, depuis le XVIe siècle. L'intérêt patrimonial et paysager du site doit encore à l'environnement naturel préservé du val d'Aumance et aux vestiges de la réoccupation médiévale du site : village de Châteloi encore riche d'une église renommée, réutilisation de la fortification gauloise.

Ce joyau de l'époque gauloise n'avait pourtant jamais fait l'objet de recherches archéologiques systématiques jusqu'à ces dernières années. La surface de l'*oppidum* bénéficie d'une protection juridique inaboutie, sous la seule forme de périmètre de protection de l'église classée de Châteloy. En ce sens, la création récente d'une ZPPAUP sur la commune d'Hérisson fournit l'opportunité de mieux ménager l'avenir du site.

Rappelons enfin que l'*oppidum* de Cordes-Chateloi s'inscrit dans un contexte local disposant d'une riche offre patrimoniale, au premier rang de laquelle il faut mentionner les vestiges médiévaux du village d'Hérisson, qui bénéficient déjà de dispositifs d'accueil du public (bureau d'information de l'Office de Tourisme).

Des recherches archéologiques effectuées sous contrôle de la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) ont été initiées en 2003 et 2005 sur la fortification gauloise par David Lallemand, archéologue départemental de l'Allier et membre de l'ARAFA. Ces recherches bénéficient depuis lors d'un soutien important (de l'ordre de 22 000 € / an) de la part de la DRAC, du Conseil régional d'Auvergne et du Conseil général de l'Allier, David Lallemand ayant disposé par ailleurs d'une bourse de doctorat du Conseil général pour la réalisation de sa thèse (soutenue en mars 2008).

Ces recherches ont permis de révéler de manière spectaculaire un patrimoine enfoui depuis 2000 ans : une porte monumentale donnant accès à cette agglomération gauloise. Cette découverte a été fortement médiatisée par la presse régionale en 2003 et 2005.

Un autre volet de la recherche a consisté à faire réaliser par une entreprise spécialisée un relevé micro topographique de l'oppidum et de son environnement, par la technique LIDAR (scan laser aéroporté). Réalisé en 2004, ce relevé a été la première application en France de la technique LIDAR à l'archéologie. Les documents cartographiques ainsi réalisés sont des outils exceptionnels pour apprécier l'état de conservation du site et pour orienter les futures recherches et opérations de mise en valeur.

Chaque année, plusieurs centaines de visiteurs, touristes ou membres d'associations d'histoire locale ont été accueillis sur place pour visiter le chantier de fouille lors de journées portes ouvertes (près de 600 sur trois jours en 2006, dans le cadre des « Journées découvertes du Patrimoine » en partenariat avec l'office de Tourisme du pays de Tronçais,), sans compter les dizaines de randonneurs qui, en arpentant le sentier départemental de randonnée, ont pu s'étonner de la monumentalité et de l'originalité des vestiges mis au jour.

Forts de cette expérience, le public cible de l'action est de quatre types :

- public familial local, qui pourra ainsi disposer d'une destination de promenade attrayante ;
- touristes amateurs de nature et de vieilles pierres ;
- randonneurs (qui empruntent le sentier départemental) ;
- élus et décideurs locaux que l'on compte, par cette action, sensibiliser au potentiel patrimonial et touristique du site.

Définition du contenu du projet

- édition d'une plaquette de présentation du site, qui aura vocation à être diffusée par l'office du Tourisme du pays de Tronçais ;
- fabrication de panneaux d'interprétation et de balisage à installer sur le site ;
- programmation d'une visite virtuelle du site.

Ces réalisations ont pour vocation de ne pas laisser de marque durable sur le site.

La plaquette est conçue comme un dépliant au coût de fabrication peu élevé, afin de permettre une large diffusion gratuite (format plié 21 x 10 cm, 3 volets), mais de présentation soignée (mise en page par un prestataire spécialisé). Le tirage envisagé : 32 500 ex.

Les panneaux d'interprétation sont conçus sur le modèle de ceux que l'ARAFA dispose depuis 2005 sur les chantiers qu'elle encadre sur plusieurs sites de la région de Clermont-Ferrand : châssis en bois de fabrication artisanale, panneau imprimé sur un support peu coûteux (dibbon : alu + polyéthylène + alu) afin de permettre leur renouvellement facile au rythme de l'avancée des recherches, voire en cas d'acte de vandalisme. Les implantations envisagées sont sur le domaine public ou sur des terrains privés pour lesquels les propriétaires ont fourni leur accord.

La visite virtuelle est hébergée sur le site internet de l'ARAFA (www.arafa.fr). Elle tient compte de la topographie de l'*oppidum*, de son histoire et des recherches en cours, cela en relation avec les recherches en cours sur les autres *oppida* du centre de la France (Auvergne et Berry).

En matière de communication, l'initiative fait l'objet de plusieurs démarches conjointes :
- lancement de la plaquette et inauguration des panneaux en concertation avec les partenaires institutionnels de l'ARAFA (municipalité, communauté de communes, conseil général, conseil régional et DRAC) ;
- sensibilisation et formation des élus locaux et du personnel de l'office du Tourisme du Pays de Tronçais sous forme de visites guidées du site ;
- communiqué de presse lors du lancement de la plaquette ;
- organisation de journées portes ouvertes durant la période estivale ;
publicité de la démarche sur le site internet www.arafa.fr et auprès des membres de l'association (réseau d'archéologues professionnels et amateurs sur une demi-douzaine de pays européens).

Partenaires impliqués dans le projet
- ARAFA

- Communauté de communes du Pays de Tronçais
- Office de tourisme du Pays de Tronçais
- Municipalité d'Hérisson

Impact sur le territoire

En matière d'impact durable sur le territoire, ce projet de valorisation n'est, de notre point de vue, que la première pierre d'un projet plus ambitieux dont les étapes ultérieures pourraient être prises en charge par les collectivités. Il s'agirait de tracer des itinéraires de découvertes du site, de dégager des points de vue sur la fortification gauloise, d'aménager durablement les vestiges de la porte en cours d'étude, enfin de former des guides à la visite du site, le tout encadré par un projet paysager et/ou architectural d'ensemble.

A cette fin, une concertation s'est engagée avec le Conseil général de l'Allier et la municipalité d'Hérisson. L'ARAFA se tient à la disposition des collectivités locales et des autres acteurs institutionnels pour qu'aboutisse ce projet – qui devrait à notre avis être lancé dans les deux années qui viennent afin de s'effectuer en continuité des fouilles archéologiques.

Financement

Recettes :

- Communauté de communes du Pays de Tronçais :		2000 €
- Communauté européenne leader + :		1200 €
- ARAFA	800 €	
Total :	4000 €	

Dépenses :

- Panneaux d'interprétation :			825 €
Réalisation des panneaux :	3 x 205 = 615 €		
Fournitures pour supports :	3 x 70 = 210 €		
- Dépliant :		2255 €	
- Signalétique de proximité :			600 €
- Frais ARAFA :			320 €
Total :		4000 €	

BILAN DU PROJET DE VALORISATION

INDICATEURS D'EVALUATION

■ Sensibilisation au patrimoine d'époque celtique en bocage bourbonnais

- le projet doit répondre aux demandes informatives des touristes, habitants locaux, aux élus et aux acteurs institutionnels compétents sur le territoire d'exécution du projet
- il doit susciter l'intérêt patrimonial local et extra-local pour les sites archéologiques. Cette prise de considération passe par une appropriation du site par les visiteurs et son versement dans le « fond identitaire local ».
-

■ Fréquentation du site, visite des fouilles archéologiques et musée du terroir hérissonnais

- la diffusion d'une plaquette grand public a pour objectif de polariser l'intérêt des personnes, des élus et des acteurs institutionnels sur les importants vestiges mis au jour à Hérisson. Avec cette nouvelle offre, nous attendons en conséquence l'élévation de la fréquentation du site archéologique en lui-même - notamment l'évolution du suivi de l'avancée des travaux de fouille - mais également des autres sites historiques locaux qui ne bénéficient pas de support d'attraction aussi développé (musée, château, ville médiévale d'Hérisson, église de Chateloi).

■ Retombées touristiques et économiques sur Hérisson

- La diffusion extra-régionale de la plaquette *via* le réseau des offices de tourisme de l'Allier, du Berry et du Puy-de-Dôme doit conduire à la hausse de la fréquentation du site et des alentours, en période estivale notamment ;
- Le patrimoine archéologique supplémentaire offert par le village d'Hérisson doit attirer un public connaisseur ou curieux qui, au-delà d'une visite sur le site, pourra se restaurer sur place et, peut-être dans un avenir proche, loger en Hôtel ou en chambre d'hôtes. Il faut noter que seulement quelques communes ou groupements de collectivités de l'Allier ont fait le choix d'une mise en valeur d'un site archéologique présent sur leur territoire (Châtel-Perron, Néris-les-Bains, Com. Com. Varennes-Forterre). Cette tendance s'explique par la quasi absence de recherche et d'archéologue investi dans l'Allier et non par le manque de site d'intérêt majeur ou d'une volonté politique de développement.

■ Effets porteurs et attractifs de l'archéologie

- l'archéologie bénéficie du double intérêt d'avoir été peu développée jusqu'alors dans l'Allier (peu de fouille et de valorisation patrimoniale), et de la curiosité et l'attachement que cette science a toujours suscité auprès des citoyens.
- L'ouverture des fouilles scientifiques d'Hérisson au grand public doit apporter de nouvelles connaissances aux visiteurs sur l'histoire de ce territoire.

INDICATEURS DE RÉALISATON

■ Hausse de la fréquentation du site d'Hérisson, avec la venue d'un public nouveau :

- on peut retenir que la plaquette a eu un effet limité du fait de son lancement tardif (en milieu de saison touristique) et de sa distribution uniquement (et temporairement) dans l'OT du Pays de Tronçais. On doit également retenir les aléas climatiques enregistrés cet été qui ont particulièrement touché le tourisme régional et national cette année. Cependant, la diffusion de la plaquette a touché un public connaisseur qui, avant l'ouverture des fouilles, arpentait déjà le site à la recherche des vestiges à visiter.
- La fouille étant effectuée au mois de septembre (très ensoleillé), les dernières semaines de fouilles ont attiré un nombre important de visiteurs grâce à l'impact médiatique et journalistique. Les journées portes ouvertes organisées le 29 septembre ont permis à plus de 300 personnes de visiter le site. La médiatisation

des fouilles dans les journaux et la réalisation d'un reportage télévisé régional ont été très bénéfiques à l'intérêt porté à ces travaux ;

- En 2007, le site archéologique a accueilli quatre associations d'histoire, pour un total de 150 adhérents (Cercle d'Archéologie de Montluçon, Groupe de recherche historique et archéologique de Centre Allier, Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy) ;
- Nous avons été sollicités par des instituteurs et des professeurs pour accueillir des scolaires. Cette action ne sera conduite qu'à partir de 2008, en partenariat avec la DJECS du Conseil général de l'Allier, dans le cadre de projets pédagogiques ;
- Une visite officielle organisée le 28 septembre a rassemblé tous les partenaires de ce projet : L'Etat (DRAC-SRA d'Auvergne), le Conseil général représenté par G. Dériot, le Conseil régional d'Auvergne, les Municipalités d'Hérisson et des communes du canton, la Communauté de communes du Pays de Tronçais, l'Office de Tourisme du Pays de Tronçais, l'ARAFA, le Cercle d'Archéologie de Montluçon, la presse.

■ **Le nombre de dépliants grand public distribués dans les OT et aux sièges des collectivités locales**

- Au 31/12/2007, le bureau de l'office de Tourisme d'Hérisson a notifié la distribution de 5625 plaquettes (32500 produites). Il faut ajouter les 200 plaquettes remises aux visiteurs lors des journées portes ouvertes de septembre 2007.
- Les rencontres départementales des OT prévues en avril 2008 seront l'occasion de distribuer le dépliant aux quatre coins du département, dans le Cher et le Puy-de-Dôme. L'ouverture des prochaines fouilles étant prévue au mois de juin 2008, le site devrait bénéficier au premier plan de cette nouvelle distribution.

■ **Nombre de visiteurs au musée d'Hérisson**

- Plus de 300 visiteurs ont été accueillis au musée en 2007. Mais, en raison du lancement de notre plaquette en milieu de saison touristique et la conduite des fouilles à la fin de l'été, on ne peut raisonnablement mesurer l'impact des projets de valorisation sur la fréquentation du musée.
- L'année 2008 devrait apporter plus de matière à cet indicateur de réalisation.

INDICATEURS DE RÉSULTATS

■ **Impact de la presse régionale**

- Les fouilles ont bénéficié d'une large sollicitation des médiats. On doit compter sur des articles publiés dans La Montagne, dans les reflets d'Allier, dans l'Info 03 et des comptes rendus par l'intermédiaire des radios locales. S'ajoute la diffusion d'un reportage télévisé aux actualités régionales de France 3 sur les résultats des fouilles.

■ **Satisfaction des visiteurs du site**

- Un premier constat à relever est l'intérêt porté par la population à ces fouilles archéologiques. Les panneaux réalisés sont des supports très bien adaptés aux visites des groupes et des visiteurs sur le site. Leur structuration permet d'aborder la civilisation gauloise à trois échelles différentes, depuis la civilisation celtique européenne, en passant par les grands peuples du centre de la Gaule, jusqu'au site de Chateloi qui est en cours de fouille. Le contenu

Portes-ouvertes des fouilles et présentation des panneaux

thématique choisi permet par ailleurs à cet ensemble cohérent d'être évolutif. Un panneau viendra compléter les trois premiers lorsque les fouilles auront fourni suffisamment de nouvelles informations.

- À l'appui de ces nouveaux dispositifs informatifs sur le terrain, les visites sont conduites sur 1h30 en moyenne. Le visiteur peut également faire le choix d'une lecture non commentée des panneaux, à son rythme. La fouille peut ainsi se passer d'un guide et s'ouvrir aux visites en dehors des horaires des fouilles.
- Le balisage des sentiers de randonnée permet aux touristes de mieux percevoir les empreintes laissées dans le paysage par les Gaulois (fossé défensif, rempart monumental, etc.). La signalétique permet également de les conduire depuis le village d'Hérisson (OT) jusqu'aux fouilles archéologiques.

■ **Mobilisation des acteurs locaux autour du projet et reprise en charge de ses étapes ultérieures par les collectivités**

- Les projets de valorisation ont conduit à fédérer plusieurs structures : une communauté de communes, une municipalité, une association d'archéologie et par l'intermédiaire des subventions accordées aux fouilles, l'Etat, le Conseil général de l'Allier et le Conseil régional d'Auvergne.
- La réalisation des projets est une satisfaction certaine pour les acteurs impliqués directement, en premier lieu la Municipalité d'Hérisson qui s'est vue offrir de nouveaux supports valorisant son patrimoine, en second lieu la communauté de communes représentée par son Office de Tourisme qui s'est également réjouie de cette première initiative dans un domaine rarement développé : l'archéologie.
- Quant aux partenaires institutionnels subventionnant les fouilles, l'édition d'une plaquette et la réalisation des panneaux informatifs sont une manière de valoriser leur implication financière dans ce programme de recherche ; il s'agit de la sorte d'un rendu au grand public tout à fait légitime, souvent sollicité par ces acteurs.

Lancement officiel de la plaquette et des panneaux d'interprétation

LES FOUILLES DE BABYLONE

1 LE MUR LATERAL DE LA PORTE MONUMENTALE

Les blocs empilés les uns sur les autres forment l'un des deux murs latéraux d'une entrée monumentale. Certains d'entre eux pesaient plus de 100 kg. Le mur dégagé en 2003 et 2005 mesure plus de 15 m de long.

La taille des vestiges et le soin avec lequel cette porte a été construite montrent que des plans ont sans doute été réalisés pour cette construction. Il s'agit d'un travail planifié et conçu par un architecte gaulois peu rompu aux règles de constructions romaines.

Les blocs du mur latéral nord de la porte monumentale

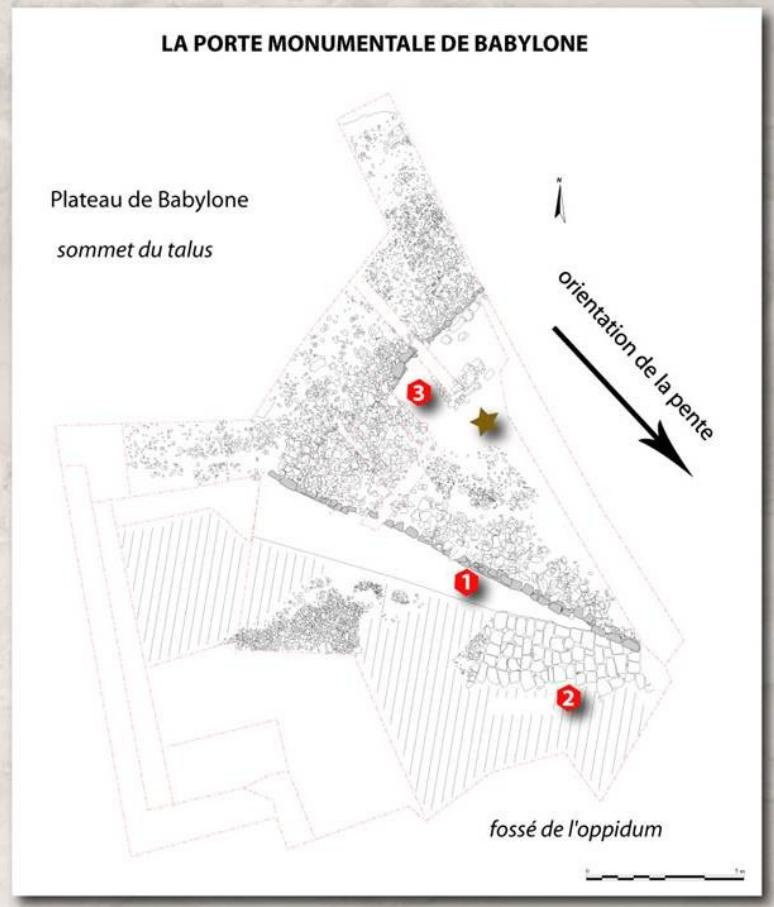
Dégagement des blocs effondrés depuis le mur

2 LA VOIE DALLEE

Les fouilles ont mis au jour un dallage constitué d'epaisses et larges pierres de grès. Elle est préservée sur 6 m de long et sur 2,5 m de large dans la fouille. Les Gaulois de cet oppidum ont utilisé des dalles de couleurs différentes par soucis d'esthétisme.

La partie sud de la voie a disparu : les dalles ont sans doute été pillées et réutilisées. D'époque gauloise, la voie dallée d'Hérisson est tout à fait unique en son genre. Ces ouvrages sont inconnus au nord du pourtour méditerranéen.

Il est vraisemblable que les habitants de cet oppidum se soient inspirés des remparts grecs et romains visibles à la même période comme à Marseille ou à Saint-Blaise dans les Bouches-du-Rhône.



La destruction de la porte monumentale et du rempart pourrait être liée à un célèbre épisode de la Guerre des Gaules : l'incendie des 20 villes des Bituriges en 52 av. J.-C. sur les ordres de Vercingétorix.

3 LE REMPART

La fouille de l'éboulis

Il était masqué par le sommet du talus. Les vestiges de ce mur étaient enfouis sous un amas de grosses pierres. Comme ceux du mur monumental à côté de la voie dallée, les blocs étaient tous taillés, déposés les uns sur les autres, en "pile d'assiettes", et n'étaient pas scellés par du mortier de chaux.

LES TRACES D'UN INCENDIE

Une couche charbonneuse contenant des objets brûlés (poteries, ossements, monnaies, etc...) a été retrouvée sous l'éboulis du rempart. Des matériaux se sont collés aux tessons de céramique sous l'effet d'une intense chaleur. Ces découvertes suggèrent que l'ensemble a subi un incendie.

Le rempart effondré sur une couche incendiée

"Il faut incendier les villages et les fermes dans toute la zone que les Romains, autour de la route qu'ils suivent, paraissent pouvoir parcourir pour fourrager. [...] il faut encore incendier les villes que leurs murailles et leur position ne mettent pas à l'abri de tout danger, afin qu'elles ne servent pas d'asile aux déserteurs et qu'elles n'offrent pas aux Romains l'occasion de se procurer des quantités de vivres et de faire du butin. [...] D'un accord unanime, on approuve cet avis : en un seul jour, plus de vingt villes des Bituriges sont incendiées." (César, *La Guerre des Gaules*, VII, 14-15)

Texte et conception : Emilie Boutonnet, David Lallemand. Photos : David Lallemand, Cercle Archéologique de Montluçon. Ce projet est cofinancé par la communauté européenne dans le cadre du programme LEADER+.
ARAFA - association loi 1901 - Maison Domat, Place de la Mairie, 63730 Mirefleurs - 04 73 39 24 21 - contact@arafa.fr - www.arafa.fr

Le panneau présentant les fouilles de Babylone à Hérisson

L'OPPIDUM DE CORDES-CHATELOI

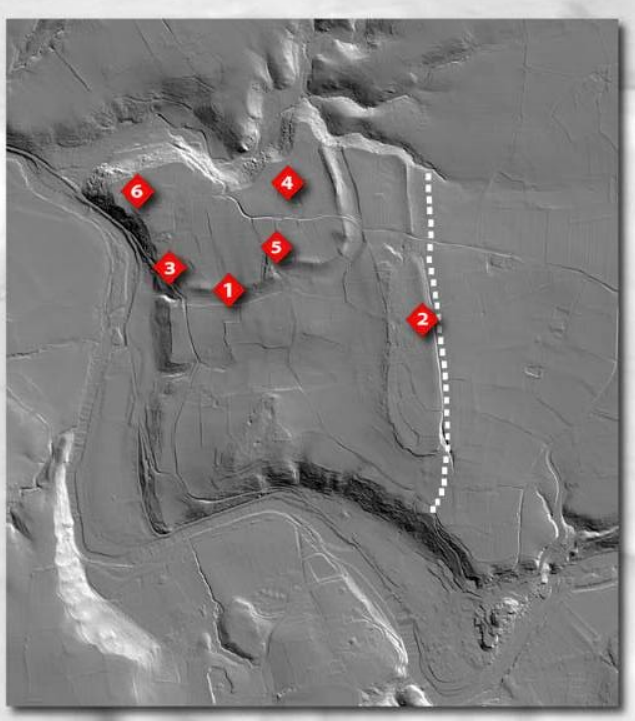
C'est à un des peuples les plus puissants de Gaule, les Bituriges Cubes, qu'appartient la ville fortifiée. Elle occupe un promontoire naturel au confluent de deux cours d'eau, l'Aumance et la Louise, dont l'accès a été barré par un rempart.

1 LE REMPART PRINCIPAL

Cette première enceinte de plus de 800 m ferme un espace d'une vingtaine d'hectares. Sur le plateau de Babylone, il y a un dénivelé de 10 m entre le sommet du rempart et la base du fossé dont la largeur est de 50 m.

2 LE DEUXIEME REMPART

Il s'agit d'une levée de terre rectiligne située à environ 170 m du rempart principal. Il délimite un espace de 73 ha avec un périmètre de près de 4 km. La surface de l'oppidum en fait le deuxième site des Bituriges.



LES VOIES DALLEES

3 Lieu-dit Le Paradis

4 Lieu-dit Les Clous

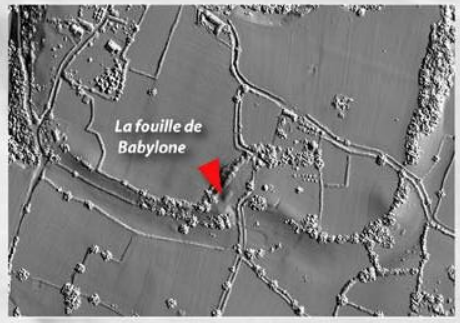
photo : Mme Piboule

6 LE VILLAGE DE CHATELOY

Eglise Saint-Pierre, XIIe siècle

MONUMENT HISTORIQUE

5 ENTREE MONUMENTALE
Lieu-dit Babylone



La fouille du site de Babylone.

article La Montagne

Un levé topographique par avion laser

Une première en France ! Au mois de février, un avion de la société allemande Actron, basée en Bavière, effectuera le levé topographique de l'oppidum gaulois de Cordes-Châteloi. Equipé d'une technologie à visée laser, il permettra de collecter des données en trois dimensions avec la plus grande précision. « C'est l'avenir de la topographie », souligne l'archéologue David Lallemand.

Tous les bâtiments et la végétation seront filtrés par le laser, ce qui permettra de voir le relief à son état originel. Le relevé durera une vingtaine de minutes. Le rayon d'action du laser s'étendra sur quatre kilomètres tout en englobant le bourg d'Hérisson. L'opération sera notamment financée par l'Etat et le Conseil général.

A la mi-novembre, les topographes allemands se sont rendus à Hérisson pour réaliser un levé micro-topographique du site. Mais la végétation et les haies qui caractérisent le bocage avaient gêné la prise des mesures.

photo : M. Moreau

Les vestiges découverts par les archéologues sont ceux d'une entrée monumentale de la ville gauloise. Les fouilles indiquent que cet ouvrage a été édifié et utilisé avant la Guerre des Gaules (58-52 av. J.-C.). Les vestiges consistent en une voie dallée et en plusieurs murs.

Les quatres rangées de pierres du mur monumental sont habilement taillées et sont déposées sans mortier de chaux, en "pile d'assiettes".

Journées "portes ouvertes" sur le site de Bobylone

Ce document, cofinancé par la Communauté européenne dans le cadre du programme Leader + est également subventionné par la Communauté de communes du Pays de Tronçais et l'ARAFA qui en a assuré la réalisation.
Texte et conception : Emilie Boutonnet, David Lallemand. Photos : ARAFA, David Lallemand, Cercle Archéologique de Montluçon. - ARAFA - association loi 1901 - Maison Domat, Place de la Mairie, 63730 Mirefleurs - 04 73 39 24 21 - contact@arafa.fr - www.arafa.fr

le panneau présentant l'*oppidum* de Chateloi à Hérisson

ARCHÉOLOGIE ■ Des vestiges monumentaux découverts à Hérisson

Quels bâtisseurs ces Gaulois !

Une voie gauloise dallée, de près de cinq mètres de largeur, et deux étonnants murs en blocs taillés, qui n'ont pas d'équivalents en l'état actuel de nos connaissances, ont été mis au jour lors des fouilles effectuées récemment sur l'oppidum de Cordes-Châteloi, à Hérisson.

« Ce site est encore loin d'avoir livré tous ses secrets », souligne David Lallemand, doctorant-chercheur à la Sorbonne et responsable de la campagne de fouilles menée par l'Association pour la recherche de l'Âge du fer en Auvergne (ARAFA). « Mais il est en passe de devenir une référence en la matière pour de nombreux archéologues européens, voire internationaux ».

« On se situe sur l'emplacement d'une porte monumentale, d'environ trente mètres de large, qui permettait de rentrer dans la ville gauloise. Tout

travail sur le site de l'oppidum de Cordes-Châteloi. Photo Bruno COUDERC

Frissons archéologiques à Hérisson

Un récent chantier archéologique conduit sur l'oppidum de Cordes-Chateloi, à Hérisson, a révélé d'exceptionnels vestiges de l'époque gauloise. Une découverte extraordinaire initiée par David Lallemand.

Découverte « monumentale » à Hérisson

Les vestiges d'une porte monumentale, qui constituait l'entrée d'une « ville » gauloise ayant existé sous César, ont été découverts lors de fouilles archéologiques entreprises sur le site de Cordes-Châteloi, à Hérisson.

Hérisson

L'oppidum dévoile une porte monumentale

SOUS la conduite du jeune archéologue David Lallemand, une vingtaine d'étudiants ont fouillé l'oppidum de Cordes-Chateloi, situé sur la commune d'Hérisson (Allier).

DE LA TERRE SURGIT L'HISTOIRE

Une deuxième campagne de fouilles archéologiques s'est déroulée cet été à Chateloy, sur la commune d'Hérisson, avec, notamment, le soutien du Conseil général et de la DRAC. Elle a eu lieu sur l'oppidum (fortification gauloise) de Cordes où avait été découverte en 2003 une porte monumentale. Ce site emblématique, attesté depuis le XVIe siècle mais toujours sans données scientifiques, a révélé une richesse exceptionnelle. Sous un rempart en terre de 10 mètres de haut, avec un fossé de 30 mètres de large et de 800 mètres de long, ont été mis au jour des vestiges monumentaux surprenants. Dans un état de conservation rare, leur datation estimée remonte au Ier siècle avant Jésus-Christ, plus précisément avant la conquête de César. Les analyses des objets trouvés, morceaux de poterie, d'amphores, d'ossements d'animaux…, permettront, dans les mois à venir, de confirmer cette hypothèse. Pour l'instant, on ne sait pas quelle exploitation sera faite de la découverte de l'équipe de David Lallemand, doctorant-chercheur à la Sorbonne. Pour cela, il faudra attendre la fin des fouilles, qui s'échelonneront sur plusieurs années. ■

Impact médiatique

ARAFA
Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

REVUE DE PRESSE 2007

Journal	Date	Intitulé article	Commentaires
La Montagne (Clermont)	10/01/2007	L'Antiquité se vit aussi au présent	*Article faisant suite à l'intervention de Magali Garcia au collège des Martres de Veyre, suite au projet pédagogique Histoire et CDI « Aux sources de l'Histoire »*
Puy de Dôme en mouvement	Mars 2007	Dossier spécial archéologie	*Dossier présentant, par le biais de l'ouverture du Musée de la Céramique de Lezoux, un rapide tour d'horizon de la carte archéologique du Puy de Dôme*
Fémina (Centre France)	Mars 2007	Nos ancêtres les Gaulois	*Encart, sous le même prétexte que ci-dessus, avec présentation du « Triangle gaulois » et du livre « La cuisine gauloise continue ».*
La Montagne (Clermont)	03/06/2007	Fouiller pour ne plus controverser	*Article, succinct, sur les fouilles de Thomas Pertlwieser à Gergovie*
La Montagne (Clermont)	22/06/2007	Le sanctuaire sur un plateau	*Présentation du chantier de Magali Garcia sur les temples de Gergovie. (ce chantier a eu droit également à un reportage sur FR3)*
La Montagne (Clermont)	19/06/2007	70 enfants sur les traces des Gaulois à Gergovie	*Reportage sur les classes gauloises 2007*
La Montagne (Clermont)	22/07/2007	Une page d'histoire grandeur nature	*Article sur les Arverniales 2007*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	Voyage entre les oppidums arvernes	*Présentation de l'itinéraire de découverte organisé par l'OT Gergovie-Val d'Allier sur les trois sites (Gergovie, Gondole, Corent)- déplacement organisé en minibus*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	Osez « Joséphine » sur le plateau de Gergovie	*Exposition d'art contemporain – les Ventouses à Gergovie*
LRB	Août 2007	Les fortifications de Gergovie : cinq ans de recherche	*Article très complet et très synthétique de Yann Deberge sur l'actualité des fouilles sur le plateau*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	La place de la Mairie change de nom	*Rebaptisation de la place de la mairie de Mirefleurs en place Jean Domat*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	La culture des Gaulois s'appréhende par la religion	*Présentation de la partie de la maison du Patrimoine des Martres consacrée aux chantiers de Mathieu Poux*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	Le plateau de Corent dévoile la richesse de son passé.	*Complément de l'article ci-dessus : le point sur les dernières trouvailles à Corent*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	Les fouilles s'inscrivent dans le temps	*Visite de Jean-Yves Gouttebel à Corent*
Info	3/09/2007	Corent, métropole arverne	*Article présentant l'actualité des fouilles 2007*

La Montagne (Clermont)	Août 2007	Les fouilles ont repris à Gondole	*Annonce de la reprise du chantier mené par Yann Deberge, et des visites commentées*
La Montagne (Clermont)	Août 2007	Un faubourg artisanal unique	*Article présentant l'actualité des fouilles de Gondole*
Le Monde	29/08/2007	Des archéologues révèlent une véritable métropole arverne	*Article présentant les hypothèses de Mathieu Poux quant au modèle urbain représenté par les 3 oppida, avec un encart de Christian Goudineau « remettre en cause nos schémas ».*
The Sunday Telegraph	02/09/2007	Revealedix : the Gaul of Asterix was no joke after all	*Article en anglais qui, remet en cause l'image caricaturale que l'on peut avoir des Gaulois au travers des dernières découvertes faites à Corent et présentées par Mathieu Poux*
La Montagne (Clermont)	Septembre 2007	J.Y.Gouttebel féru de culture gauloise	*Article complémentaire de celui sur « Les fouilles s'inscrivent dans le temps » d'août 2007*
La Montagne (Clermont)	11/09/2007	Les trésors des faubourgs de Gondole	*Article complémentaire de celui sur « Un faubourg artisanal unique » d'août 2007*
La Montagne (Clermont)	14/09/2007	Les CE2 sur les traces de leurs ancêtres	*Visite des classes de CE2 des Martres à la Maison du Patrimoine en présence de Mathieu Poux*
INFO 03 (n° 1127)	09/2007	Archéologie. Les vestiges de l'Histoire	*Article sur la campagne de fouilles 2007 à Hérisson*
La Semaine de l'Allier	10/2007	Hérisson : sanctuaire archéologique	*Article consécutif à la visite officielle des fouilles*
La Montagne (Clermont)	18/08/2007	Un précieux soutien à l'archéologie auvergnate	*Signature de la convention triennale avec le Conseil Régional*
La Montagne (Clermont)	23/09/2007	Une vue à 360° sur l'horizon	*Article polémique à propos des Côtes de Chanturgue. Dommage…*
Exclusif	10/2007	Sous les cailloux, l'histoire	*Article très intéressant et sympathique sur les travaux des archéologues, et de l'ARAFA en particulier, rédigé par des membres d'une association de réinsertion*
Puy-de-Dôme en mouvement	11/2007	Des Gaulois à la mode romaine	*Nouvel article sur les fouilles de Corent avec les intentions du Conseil Général sur le projet de valorisation du site*
La Montagne (Clermont)	29/11/2007	« Flash » Le savoir technique des Gaulois	*Annonce de la conférence de Vincent Guichard prévue le 6 décembre à Aubière*

Pour en savoir plus :

Maryvonne Girardin 04 73 96 21 88 / 06 81 50 25 22 – famille-girardin@orange.fr

ARAFA
Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

Conférences et Journées Portes ouvertes en 2005-2006-2007-2008

Lieu	Date	Intitulé	Intervenant(e)	Partenaire / organisateur
Chanonat	xx/02/2005	« Les Celtes »s	Christine Jouannet	Mairie de chanonat
Cusset	04/04/2005	« L'*oppidum* de Cusset »	David Lallemand	Amis du Vieux Cusset
Montluçon	xx/05/2005	« Les Celtes »	Christine Jouannet	Cercle archéologique de Montluçon
Les Martres de Veyre	07/06/2005	« L'archéologie gauloise s'ouvre au public »	Vincent Guichard, Matthieu Poux Jean-Pierre Décombas	Mairie des Martres-de-Veyre
Gergovie fortifications	15/06/2005	Visites guidées du chantier de fouilles	Thomas Pertlwieser	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Mirefleurs	24/06/2005	« Les Celtes en Auvergne »	Christine Jouannet	Miraflou
Hérisson	27/07/2005	Visites guidées du chantier de fouilles	David Lallemand	
	28/07/2005	Journée découverte du Patrimoine	David Lallemand	
Corent	18/08/2005	Visites guidées du chantier de fouilles	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Gondole		Visites guidées du chantier de fouilles	Yann Deberge	
Veyre-Monton	22/10/2005	« Les vins dans l'antiquité et les pratiques dans les sanctuaires gaulois »	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Cosne-d'Allier	22/10/2005	« Les origines de Cosne-d'Allier »	David Lallemand	
Les Martres de Veyre	07/01/2006	« Aux sources de l'Histoire »	Magali Garcia	Collège des Martres de Veyre
Le Cendre	10/03/2006	« L'*oppidum* de Gondole »	Yann Deberge Ulysse Cabézuelo	INRAP et mairie du Cendre
Gergovie fortifications	14/06/2006	Visites guidées du chantier de fouilles	Thomas Pertlwieser	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Gergovie sanctuaire	14/06/2006	Visites guidées du chantier de fouilles	Magali Gargia	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Corent	17/08/2006	Visites guidées du chantier de fouilles	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Gondole	30/08/2006	Visites guidées du chantier de fouilles	Yann Deberge	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Clermont-Ferrand	26/02/2007	« Le Panthéon des dieux antiques à Augustonometum »	Bernard Clémençon	Assoc. des Amoureux d'Art et d'Archéologie
Veyre-Monton	03/03/2007	« Corent et les villes celtiques au Ier siècle avant notre ère »	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Clermont-Ferrand	05/03/2007	« L'aristocratie arverne à la fin de l'âge du Fer »	Matthieu poux	Amis des Musées d'Art et d'Archéologie
La Roche blanche	09/03/2007	« La femme celte (V^{e} – Ier s. av. J.-C.) »	Vincent Guichard	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Chamalières	22/03/2007	« *Oppida* de Gondole et Gergovie : actualité des recherches »	Yann Deberge Magali Garcia	Groupe régional des Ingénieurs des Arts et Métiers
La Roche Blanche	23/03/2007	« *Oppida* de Gondole et Gergovie : actualité des recherches »	Yann Deberge	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier

A.R.A.F.A. - Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne - Maison Domat - 63730 Mirefleurs
Assoc. loi de 1901 n° 13943 - n° SIRET 421154139000 16 - ☏ 33 (0)4.73.39.24.21 – couriel contact@arafa.fr - site internet www.arafa.fr

			Magali Garcia	
Les Martres de Veyre	xx/xx/2007	« Aux sources de l'Histoire »	Magali Garcia	Collège des Martres de Veyre
Gergovie fortifications	16/06/2007	Visites guidées du chantier de fouilles	Thomas Pertlwieser	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Gergovie sanctuaire	23/06/2007	Visites guidées du chantier de fouilles	Magali Garcia	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Corent	12/07/2007	Visites guidées du chantier de fouilles (+ 16, 23 et 30 juillet)	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Corent	23/08/2007	Visites guidées du chantier de fouilles (+ 6 et13 août)	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Gondole	29/08/2007	Visites guidées du chantier de fouilles (+ 15 et 22 août)	Yann Deberge	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Clermont-Ferrand 19 h	06/12/2007	« Le savoir technique des Gaulois » Amphithéâtre Blaise Pascal de l'IFMA, rue Roche Genès – Aubière (plateau des Cézeaux)	Vincent Guichard	Groupe régional des Ingénieurs des Arts et Métiers Institut Français de Mécanique Avancée (IFMA) Union Régionale des Ingénieurs et Scientifiques d'Auvergne (URISA)
Clermont-Ferrand 20 h 30	11/12/2007	« A la rencontre des dieux gaulois en territoire arverne » Faculté de lettres	Bernard Clémençon	Amis des Musées d'Art et d'Archéologie (AM'A) Service Université Culture (SUC)
Riom 20 h	29/02/2008	« L'âge du Fer, âge de paysans et d'artisans » Maison des Associations, salle du Tribunal, rue du Nord	Yann Deberge	Animation du Patrimoine /Riom-communauté
Mrefleurs 18 h	01/03/2008	« Les *oppida* arvernes dans leur contexte européen » Espace Culturel	Vincent Guichard	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Veyre-Monton 20 h 30	08/03/2008	« Les centres de pouvoir et le processus d'urbanisation en territoire arverne » Salle Harmonia	Matthieu Poux	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Riom 20 h	14/03/2008	« Le pouvoir politique arverne et ses villes » Maison des Associations, salle du Tribunal, rue du Nord	Vincent Guichard	Animation du Patrimoine /Riom-communauté
Le Cendre 20 h 30	21/03/2008	« Le faubourg artisanal de Gondole » Salle polyvalente	Yann Deberge	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
La Roche Blanche 20 h 30	28/03/2008	« Les fortifications et le sanctuaire de Gergovie » Maison des Loisirs et du Tourisme	Yann Deberge Magali Garcia	Office de Tourisme Gergovie val d'Allier
Clermont-Ferrand	xx/xx/2008	« …… » Dans le cadre de la publication de l'ouvrage relatif à la ferme gauloise du Pâtural.	Yann Deberge	Association de Liaison pour le Patrimoine et l'Archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne (ALPARA) Amis des Musées d'Art et d'Archéologie (AM'A) Service université Culture (SUC)
Hérisson	xx/05/2008	Visite de l'oppidum de Cordes/Chateloy en relation avec le colloque Afeaf de Bourges		
Hérisson	xx/06/2008	Journées universitaires décentralisées (Paris I) sur le thème des remparts		